MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 67 (1969), p. 87-116

Serge Sauneron

Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711806	*Les papyrus de la mer Rouge IV*	Pierre Tallet
9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LES NEUVIÈME ET DIXIÈME CAMPAGNES ARCHÉOLOGIQUES À ESNA

(MARS-AVRIL 1967 ET MARS-AVRIL 1968)

PAR

SERGE SAUNERON

Poursuivant l'exécution d'un programme défini il y a bien des années déjà [1], nous avons mené, en mars-avril 1967, puis en mars-avril 1968, nos neuvième et dixième campagnes à Esna [2]. Pour la première fois, depuis le début, en 1951, de nos travaux dans ce petit village de la Haute-Egypte, nous avons pu grouper autour de nous une véritable équipe de techniciens et d'archéologues, et disposer de moyens appropriés [3]. Ces circonstances

[1] Voir *Esna* I, 1959, p. 153 et 172-173.

[2] Sur notre première campagne (février-mars 1951), voir *ASAE* 52, 1952, p. 29-39 et 4 pl. Le résultat global des quatre premières campagnes (1951, février-mai 1954, janvier-avril 1955, janvier-avril 1956) a été présenté dans *Quatre campagnes à Esna* (= *Esna* I), 1959. Ont suivi la 5e campagne en 1960, la 6e en 1961, le 7e en 1964, la 8e de novembre 1964 à janvier 1965. Les deux dernières ont été consacrées essentiellement, l'une à la photographie des colonnes (voir *Esna* III, 1968, p. XXIX-XXXII), l'autre à l'étude architecturale.

[3] Nous avons eu pour collaborateurs, dans la campagne de 1967 : M. Jean Jacquet, architecte (relevé de tous les ermitages dégagés), et Mme Helen Jacquet, égyptologue (étude de la poterie et des inscriptions coptes) ; M. Jacques Jarry, pensionnaire de l'IFAO (exploration du désert, inscriptions coptes), M. Georges Castel, architecte de l'IFAO (relevés du temple et des deux couvents) ; M. Bernard Lenthéric, dessinateur (peintures des couvents et des ermitages), et M. Jacques Marthelot, photographe. Le Service des Antiquités nous a délégué de Sohag M. ʿAli Maḥmoud, inspecteur des chantiers pour les antiquités coptes et islamiques. Au cours de ce travail, nous avons reçu l'aide temporaire de collègues et amis de passage, en particulier de Mlle Claude Audebert, pensionnaire de l'IFAO, et de M. l'abbé Jules Leroy. Pendant la seconde campagne, en 1968, nous avons pu réunir la même équipe, à l'exception de M. Castel, travaillant à Dendéra ; M. Marthelot, occupé lui aussi à Dendéra, nous a prêté son concours seulement dans la

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

particulièrement favorables nous ont permis d'obtenir, sur plusieurs plans, des résultats intéressants [1].

Nous souhaitions en effet, depuis le début de nos travaux à Esna, pouvoir procéder un jour à une tentative d'« histoire totale » [2], sur un secteur privilégié où jamais la présence humaine ne semble s'être interrompue, des âges de la préhistoire jusqu'à nos jours. Dans un même cadre géographique se sont en effet succédé des générations d'hommes, vivant et pensant différemment, mais dont l'horizon a été, invariablement, limité par la même montagne pâle à l'occident, le même éperon rose au nord-est, les mêmes cultures, le même désert. Là ont vécu tour à tour les chasseurs, les bergers, les agriculteurs des temps préhistoriques, puis, pendant au moins trois millénaires — et sans doute beaucoup plus — les dévots pharaoniques du dieu Khnoum. Ensuite les chrétiens ont transformé les temples, ont bâti des églises, ont taillé des ermitages dans le sol des déserts, dans les grottes de la montagne. Les raids des nomades du sud [3] et la conquête islamique

phase finale de la fouille. En revanche, nous avons eu pendant toute la durée du travail la collaboration de M. l'abbé J. Leroy qui a étudié les peintures coptes et a aidé M. Lenthéric dans son travail de relevé; et celle de M. F. Debono, qui a exploré les sites préhistoriques de notre concession. M. Jean Jacquet a conduit la fouille pendant la période où nous n'avons pu le faire nous-même. Notre camp a été organisé et régi, avec l'habileté qu'il a maintenant acquise dans ce travail, par notre camarade égyptien M. Camille Rizqallah. — Une entreprise aussi complexe ne peut être menée sans de multiples concours. Nous sommes heureux de dédier en particulier une pensée reconnaissante à M. l'ingénieur Maḥmoud Farid, notre puissant voisin du désert, qui dirige près d'Esna le service de l'amendement des terres désertiques. A sa bienveillance et à son amicale efficacité, nous avons dû de pouvoir vivre et travailler au désert dans des conditions inespérées.

[1] Un premier compte rendu très sommaire de la campagne de 1967 a paru, sous le titre « *Découvertes dans le désert d'Esna* », dans *Notes et Documents,* Bulletin du Centre Culturel Français du Caire, Mai 1967, p. 14-16 et 4 fig. Puis ces résultats ont été présentés à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, le 29 septembre 1967 (*CRAIBL* 1967, p. 411-418). Des indications plus générales ont été recueillies par M^lle^ C. Burri, dans son *Bollettino d'Informazioni* de *l'Istituto Italiano di Cultura,* giugno-ottobre 1968, p. 3-4; voir aussi le résumé d'Helen Jacquet, *The Desert of Esna,* dans *ARCE Newsletter* n° 66, july 1968, p. 1-3.

[2] « L'homme est un tout. On n'en détache pas le géographique, l'historique, le linguistique, comme un adroit découpeur détache des aiguillettes de la poitrine d'un faisan. Et les pose côte à côte sur le plat », Lucien Febvre, *Pour une histoire à part entière,* 1962, p. 75.

[3] On sait en particulier qu'Esna fut razzié par les Bedjas du Soudan en 854 (A.J. Arkell, *A History of the Sudan,* p. 189).

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ont à leur tour transformé la masse humaine installée à Esna : cette petite communauté, décimée par les invasions, à travers toutes les vicissitudes des siècles médiévaux et de l'ère ottomane, a pourtant survécu sur le même sol jusqu'à nos jours. Il y a là une continuité qui n'est certes ni rare ni étrange en Egypte, mais qui attire l'attention par l'abondance des témoignages qu'a laissés chaque moment de son histoire.

Sans apporter la lumière — à beaucoup près — sur tous les aspects du passé d'Esna, nos campagnes de 1967 et de 1968 ont donc tenté de s'attacher simultanément aux divers *moments* de la vie de cette bourgade[1]. C'est une contribution limitée, certes, mais, on le verra, variée, que nous avons ainsi essayé d'apporter à l'histoire régionale du Saʿîd.

I. — RELEVÉS ARCHITECTURAUX DANS LE GRAND TEMPLE.

La copie des inscriptions, à Esna, est achevée depuis un long moment déjà ; mais plusieurs campagnes complémentaires ont dû être conduites pour mener à leur terme les relevés photographiques (1964) et architecturaux (1965-1966 et 1967). Notre ambition, définie clairement en 1959 dans *Esna* I [2], était en effet de publier ce temple aussi complètement et exactement qu'il serait possible, c'est-à-dire de joindre à l'édition des textes hiéroglyphiques (et à leur traduction) une iconographie précise, qui reproduise fidèlement les scènes gravées sur les murs, et un relevé architectural complet.

Commencé en 1955 par M. Jacques Guichard (3 mois de relevés), continué en 1956 par M. Daniel Mathieu (six semaines), en 1961 par M. Philippe Mathieu (cinq semaines), enfin en 1965-1966 par M. François Meurice (cinq mois de travail), ce relevé systématique du monument comportait encore quelques lacunes. Elles ont été comblées en mars 1967 grâce au travail de M. Georges Castel.

Nous disposons donc actuellement, pour l'étude de ce monument, du plan au sol, du plan de la terrasse, de l'élévation des quatre murs, sur ses deux faces, de coupes transversales et longitudinales, du dessin et de la section des vingt-quatre

[1] ... On ne répètera jamais assez que l'étude d'une phase quelconque de l'occupation des sols ne peut être complète si elle ne tente pas de se situer dans la perspective d'une évolution continue : la vie d'un terroir ne se débite pas en tranches chronologiques » R. Chevallier, *Archéologie aérienne,* Colloque international, 31 Août - 5 Septembre 1963, p. 295.

[2] *Esna* I, p. 144-153.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

chapiteaux [1], et de nombreux dessins de détail portant sur la chapelle intérieure, les portes, les boudins d'angle, les corniches, etc... Dès que le volume de texte expliquant les planches et livrant les tableaux de mesures aura été achevé, cette abondante documentation pourra être directement publiée.

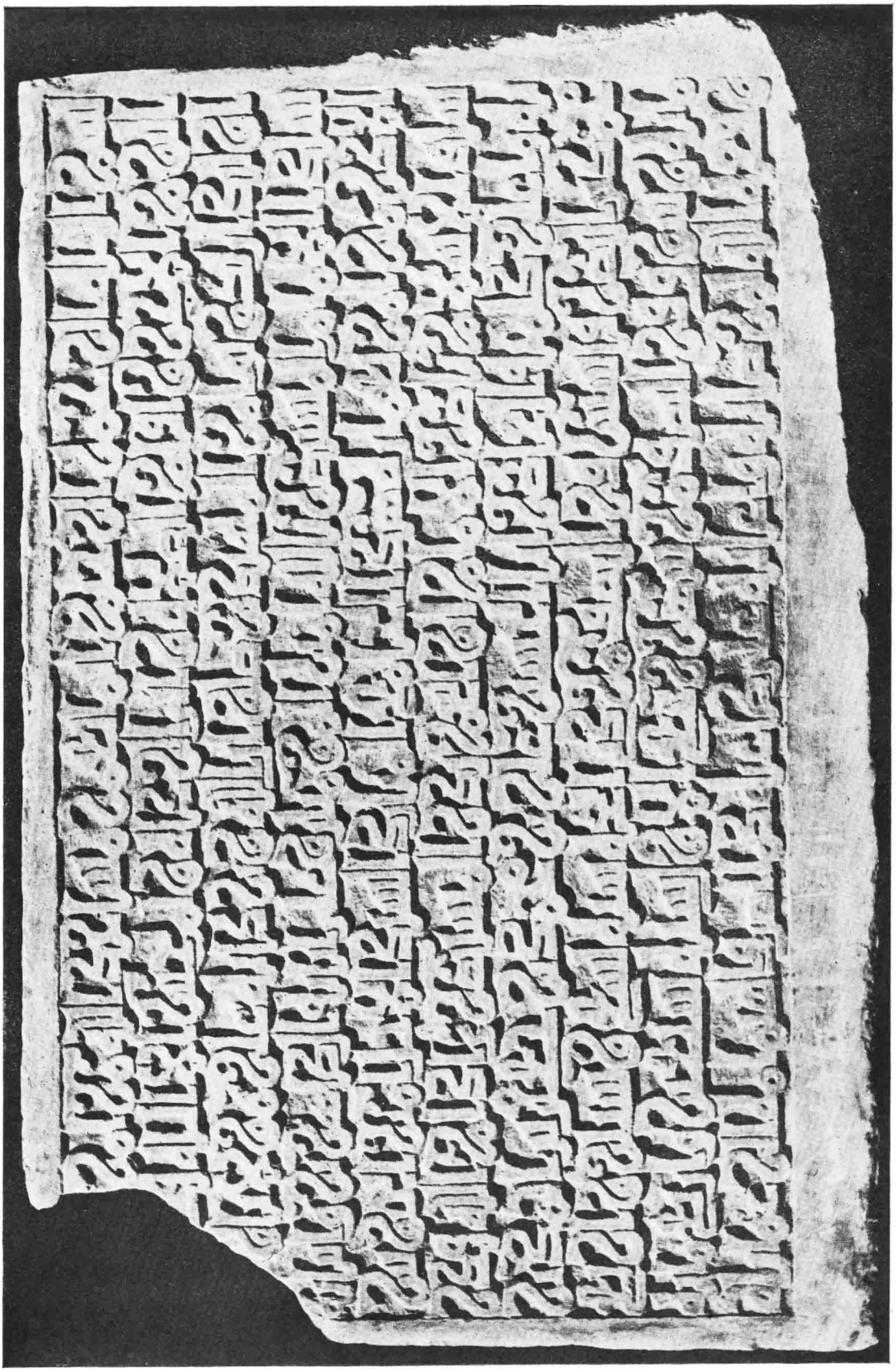
II. — ESNA ISLAMIQUE.

Vieille cité dont le nom remonte aux temps pharaoniques, et dont le passé dort encore sous les caves des maisons modernes, Esna offre de l'intérêt à chaque moment de son histoire. Pendant les longues saisons passées, depuis maintenant quinze ans, à étudier le temple pharaonique, nous n'avons cessé d'accumuler des documents et des traditions locales qui puissent un jour jeter quelque lumière sur les siècles médiévaux de cette grande bourgade provinciale ; les sources littéraires (géographes ou chroniqueurs) ne livrent pas beaucoup de renseignements précis ; mais on trouve une aide précieuse dans la tradition arabe médiévale relative aux *martyrs d'Esna* [2], dans l'archéologie locale, et dans le récit des voyageurs.

[1] Première vue d'ensemble dans *Esna* I, pl. XXX.

[2] Les martyrs d'Esna sont commémorés par le *Synaxaire* le 14 Kihak, à propos du martyre de l'évêque Ammonios, qui fut la dernière victime de cette violente persécution (*PO* III, 455 [379] à 461 [385] ; voir aussi O. Meinardus, dans *BSAC* XVII, 1964, p. 126). Une série de textes arabes médiévaux ou plus récents, au moins dans les versions parvenues jusqu'à nous (XVI^e^-XIX^e^ siècles) ont transmis le « récit » des Actes des Martyrs : homélie en l'honneur des saints martyrs d'Esna, par Paul, évêque d'Assiout, Aboutig et Manfalout [Manuscrit Hist. 44 de la Bibliothèque du Patriarcat Copte Orthodoxe au Caire + Paris, Bibliothèque Nationale, Man. Ar. 4887, fol. 632-643 v.]. On doit aussi à Jean, évêque d'Assiout, une histoire de ces martyrs d'Esna, transmise par deux manuscrits de Paris (Ar. 153, fol. 438 recto-445, et Ar. 780, fol. 24 verso-115 verso, ce dernier manuscrit étant daté de 1520). A ces deux versions s'en ajoute une troisième, signalée par Sbath, *Fihris* 606 (cf. Cheikho, *Catalogue des Manuscrits des auteurs arabes chrétiens depuis l'Islam,* Beyrouth 1924, p. 224). Ces divers renseignements ont été regroupés d'après les sources suivantes : Slane, *Catalogue des Manuscrits Arabes de la Bibliothèque Nationale,* 1^er^ fascicule, 1883-1895, n° 153, 37° (Fol. 438) et n° 780, 3 (p. 169) ; Galtier, *BIFAO* 4, 1905, p. 195, 203 et 204 ; Graf, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur* I, p. 536-537, et *Catalogue* manuscrit de M. Troupeau, p. 207 et 518. — Une icône d'Abou's-Seifein au Vieux Caire, datée de 1756-1757, figure Jules d'Aqfahs tenant ses rouleaux de textes hagiographiques. L'un d'entre eux est « l'histoire d'Anba Abšâî (Pshoi) et d'Anba Boutros », après lui vient une « Histoire des martyrs d'Esna » : *BSAC* 3, 1937, p. 44.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



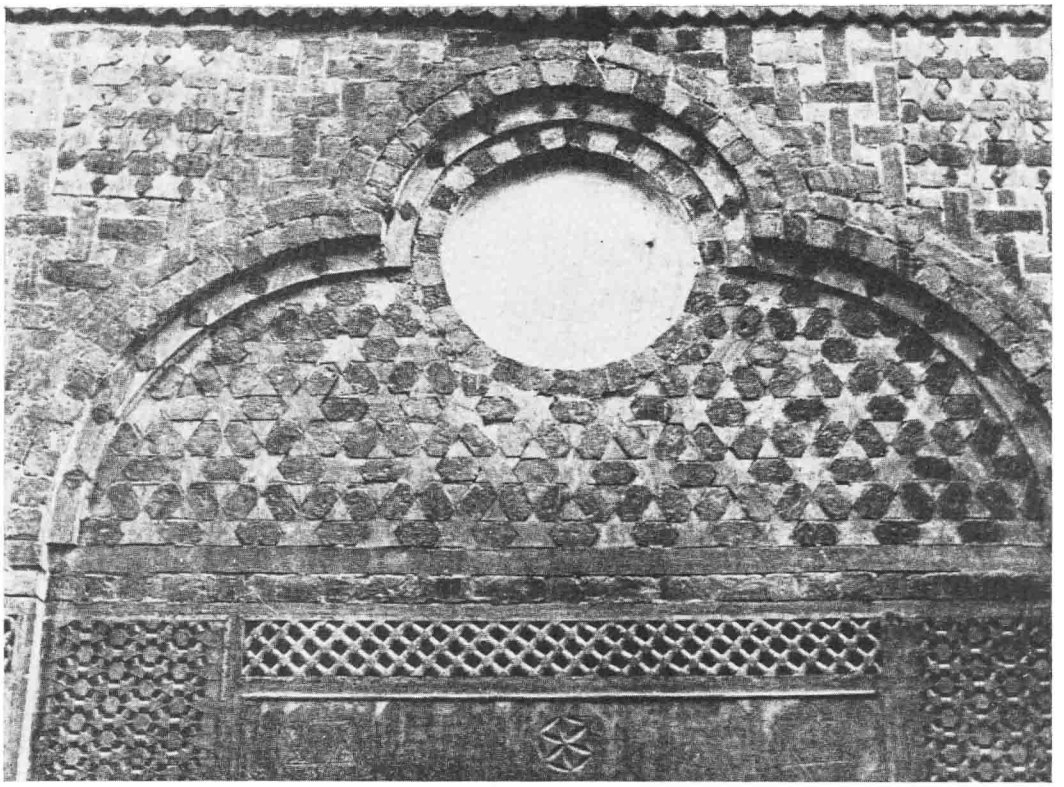
Esna (jusqu'en 1964 dans le mur de la mosquée) : Inscription de 1077, commémorant la construction du minaret de la Gamaʿ al-ʿAtiq.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

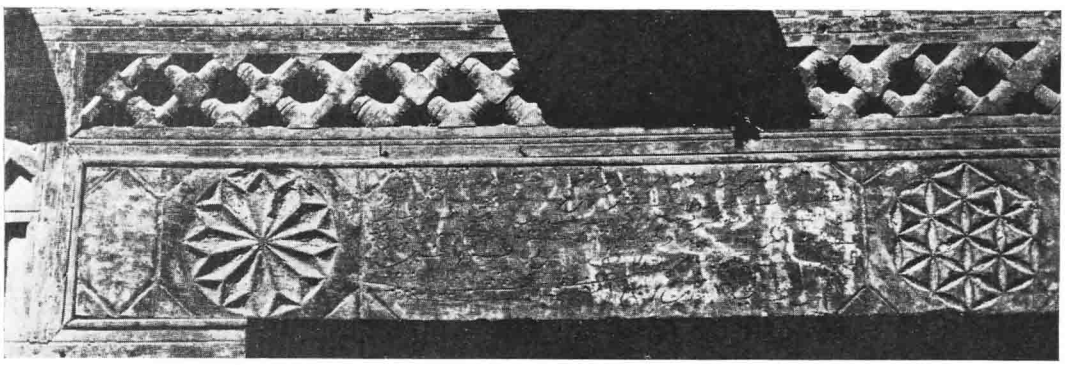


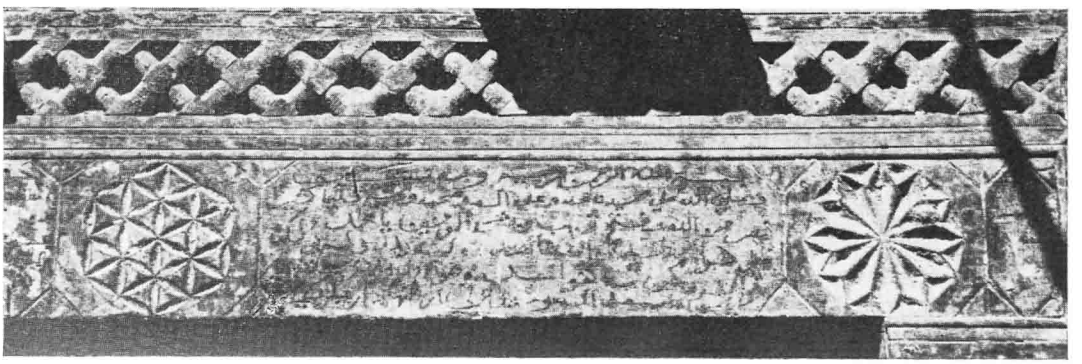
Esna (dans la mosquée qui s'est effondrée en 1964) :
Pierre d'autel remployée comme stèle.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



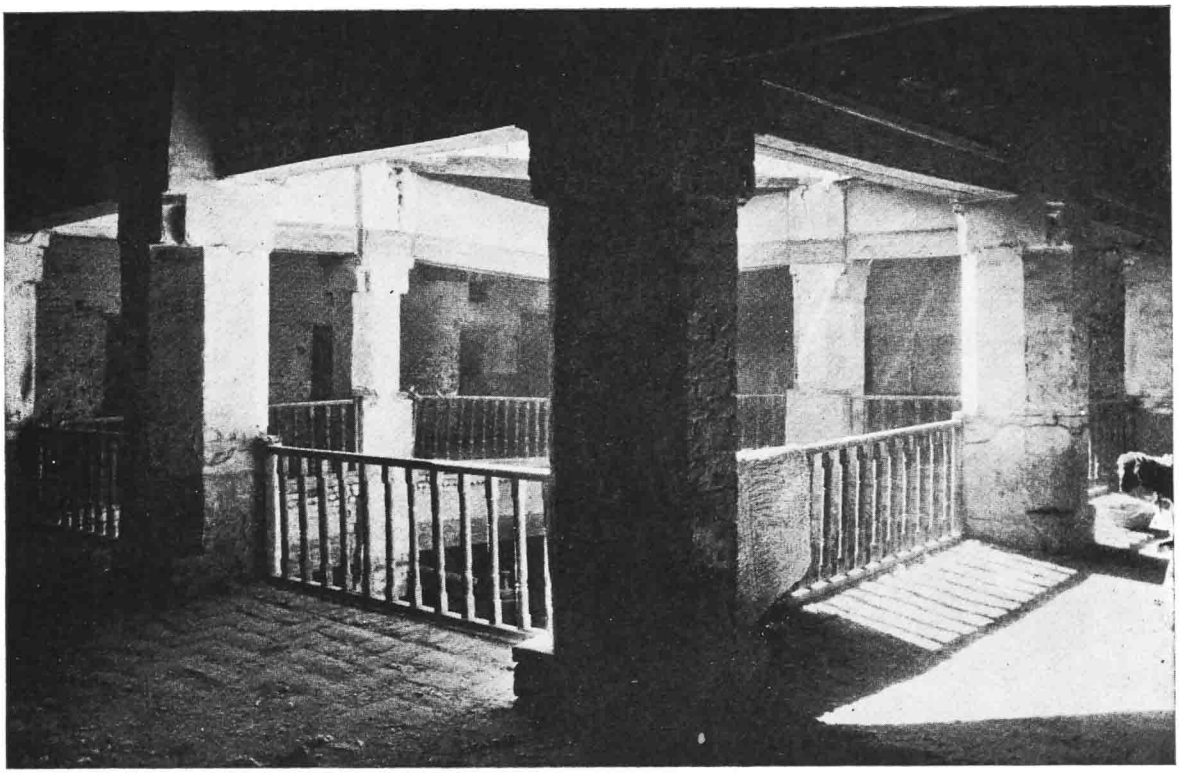
A. — Ville d'Esna : Type d'un décor de porte fait de brique et de bois.



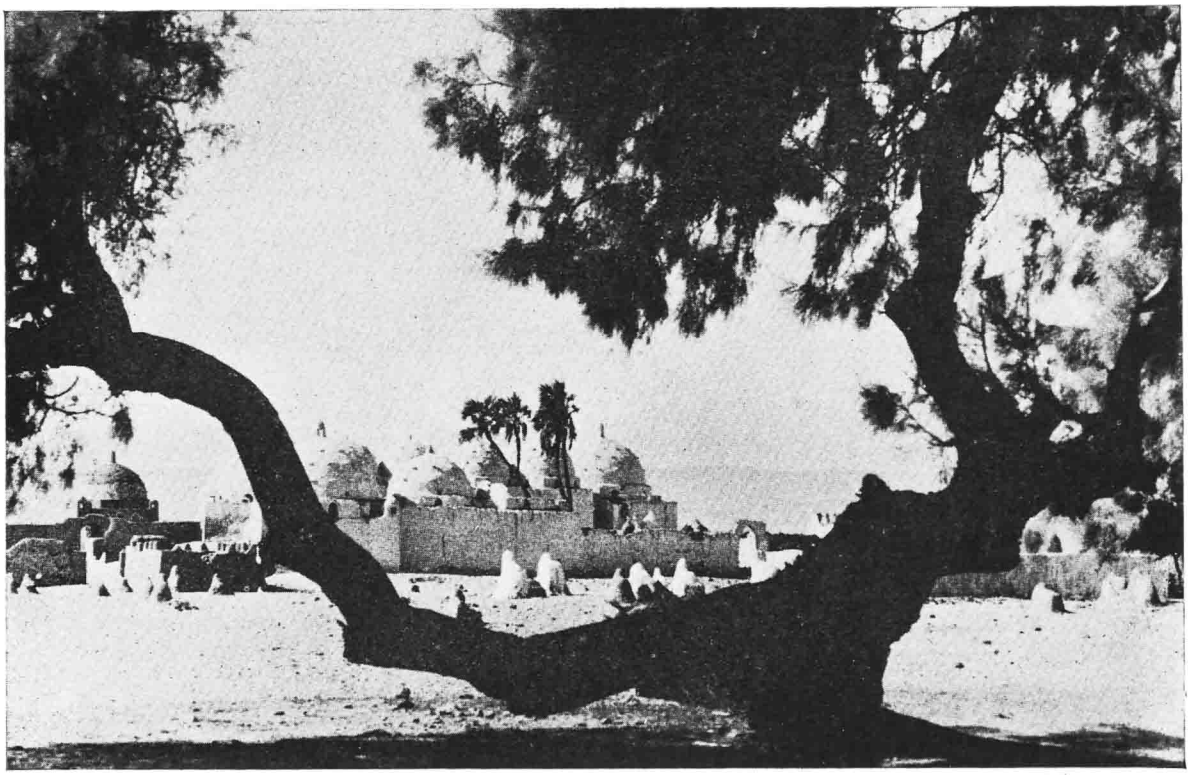


B. — Le linteau d'une de ces maisons, avec ses rosettes et ses deux inscriptions.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



A. — Esna : Vue intérieure du caravansérail.



B. — Désert d'Esna : Vue du cimetière musulman.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A l'antiquité la plus haute remonte le beau minaret Al ʿAmrī (al ʿAtīq), qui survit à la ruine de sa mosquée (récente)[1]; les chapiteaux byzantins qui avaient servi à orner ses colonnes reposent, provisoirement, dans la poussière du chemin[2]. Deux inscriptions arabes, qui avaient été trouvées à des moments différents, et se trouvaient encastrées dans le mur Sud le la mosquée qui s'est effondrée, ont été retirées des décombres et entreposées un moment dans le temple. Puis elles ont été emportées vers un magasin (Edfou?). Nous en avons pris au passage des photographies nouvelles (Pl. X et XI). Ces deux textes sont connus[3]. Un troisième fragment d'inscription sur grès de qualité médiocre est apparu pendant ces travaux.

C'est pourtant à une époque plus récente que l'histoire d'Esna se trouve plus abondamment évoquée dans les chroniques arabes : XVIII^e^ et XIX^e^ siècles. Là se réfugièrent les beys qui avaient fui le Caire ; là aussi campa longtemps l'armée de Desaix, partie à la poursuite des cavaliers de Mourad ; et les récits s'accordent à reconnaître qu'Esna fut, pour ces guerriers de l'an IX, une halte appréciée[4]. Puis, un peu plus tard, Esna jouit d'une célébrité d'un autre genre, quand ʿAbbas y eut relégué les almées qu'il avait bannies du Caire. Flaubert et quelques autres voyageurs[5]

[1] *Comité de conservation des monuments de l'Art Arabe,* exercices 1933-1935, Le Caire, 1940 (= fasc. 37), p. 360-361 et 377 ; auparavant, *ibid.,* exercices 1920-1924, 1928 (= fasc. 33), p. 181 ; Creswell, *The Muslim Architecture of Egypt,* I, Oxford 1952, p. 146-147, fig. 72 et pl. 123 *b*.

[2] Nous en avons pris des photographies, en 1964-1965, alors qu'ils étaient simplement déposés au bord de la route.

[3] Le premier est un texte de restauration du 10 juillet et 6 octobre 1077, reproduit dans *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe,* VII, 1936, p. 202-203, n° 2719 + XI, 1941-1942, p. 263-264, où l'on trouvera la bibliographie antérieure. Photographie (en deux parties) dans *CIA Egypte,* I, pl. XLII. Le second est un texte de construction à Esna, utilisant une ancienne pierre d'autel en marbre ; voir *Répertoire,* VII, 1936, p. 203, n° 2720 ; date : 1081 ; le document est reproduit en photo par G. Wiet, *BIE* 24, 1942, p. 219, III. Noter qu'on a retrouvé à Esna une autre pierre d'autel copte utilisée comme stèle pour transmettre un texte arabe : Combe, *ASAE* 10, 1910, p. 187.

[4] Entre beaucoup d'autres, Jollois et Devilliers, *Descr. de l'Eg.*[2], *Texte,* I, p. 384.

[5] Bibliographie abondante ; entre beaucoup d'autres : Wilkinson, *Modern Egypt and Thebes,* II, 1843, p. 268-269 ; Linant de Bellefonds, dans *BSFE* 41, 1964, p. 29 (1^er^ juillet 1822) ; Verninac Saint Maur, *Voyage du Luxor en Egypte,* 1835, p. 90 sqq. ; Schoelcher, *L'Egypte en 1845* (1846), p. 32-34 ; Combes, *Voyage en Egypte, en Nubie ...,* 1846, p. 216-223 ; Pückler-Muskau, *Egypt under Mehemed Ali,* II, 1845, p. 63 ; M. Du Camp, *Le Nil,* 1877, p. 113, 119 ; Nerval, *Voyage en Orient* (cf. J.-M. Carré, *Voyageurs et écrivains français en Egypte,* II, 1956, p. 108 sqq.) ; L. Pascal, *Le Cange,* 1861,

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ont évoqué, dans leurs récits, cette époque pittoresque, les uns avec enthousiasme, d'autres avec sévérité et réprobation, tous cependant avec un grand sens de la couleur.



Fig. 1. — Les almées d'Esna d'après H. Horeau.

Tout cela est pourtant fait d'une poussière d'anecdotes ou de souvenirs historiques dont l'implantation, l'intégration, pourrait-on dire, dans la réalité géographique actuelle, reste difficile.

p. 167-180 ; E. Guimet, *Croquis Egyptiens,* 1867, p. 202 ; J. De Robersaer, *Orient : Egypte, Journal de Voyage,* 1867, p. 184 ; J. Joubert, *En Dahabiéh,* p. 253-254 ; E. Isambert, *Itinéraire de l'Orient,* 1881, p. 209-212, etc.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il subsiste cependant, dans Esna, quelques témoins matériels de cette moitié de siècle, en particulier des maisons. Nous avons relevé, dans tout le secteur ancien du village, un bon nombre de linteaux de bois décorés et inscrits (Pl. XII, B), autant sur les maisons chrétiennes que sur les maisons musulmanes ; les dates appartiennent aux années 1850 et suivantes [1]. Quelques édifices sont sensiblement plus anciens. Nous avons cherché en vain la maison de Hassan Djeddaoui, signalée jadis par le Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe [2]. En revanche, nous avons pu examiner un ancien *khan,* voisin du temple, en ruines aujourd'hui (Pl. XIII, A), et occupé par un atelier de menuiserie, mais dont la structure présente de nombreux points d'intérêt [3]. Nous devons à M. Georges Castel, un relevé des deux étages de cette vieille bâtisse : la forme des piliers de briques, tantôt carrés, tantôt polygonaux, la répartition des chambres sur le pourtour de la véranda, le couloir d'entrée, le porche, sont des éléments intéressants. Il ne s'agit pas, naturellement, d'un monument de premier ordre, à beaucoup près, ni d'un monument qui ait été honoré par des présences illustres. Il y a eu des caravansérails de ce genre dans toutes les cités caravanières, se trouvant au débouché de pistes désertiques. Celui d'Esna servait, encore récemment, à loger les convoyeurs des caravanes de chameaux venant du Soudan. C'est néanmoins un aspect régional de l'architecture qui risque fort de disparaître assez prochainement ; et les relevés, en ce domaine, n'abondent pas.

[1] Le *Comité de conservation de l'art arabe,* exercices 1933-1935, fascicule 37, 1940, p. 363 (7) et 377, mentionne deux de ces maisons anciennes, sises dans la ruelle de « Djirdjis bey » et portant les dates de 1506 et 1606 (de l'ère des martyrs). Nous avons, en fait, repéré plus de cinquante maisons dont les portes sont surmontées de linteaux de bois gravés, dans une zone comprise entre le temple, le souq à l'ouest, et le Nil à l'est, d'une part, puis, au sud du temple, à l'ouest du bazar. Ils sont généralement datés du milieu de la seconde moitié du XIX^e^ siècle.

[2] D'après la carte de la *Description de l'Egypte, Etat Moderne,* I, pl. I, cette maison était accolée à la mosquée al-ʿAtīq, au Nord-Est, entre le quai et cette mosquée. Elle devrait donc se trouver à l'entrée de la ruelle qui mène de la corniche du Nil au temple. En 1940, *le Comité de Conservation* signalait que seule sa porte subsistait, « bon modèle des constructions en brique d'Esna » (fascicule 37, p. 362 [5]).

[3] Peut-être est-ce cet « okel bien construit et considérable fréquenté par les marchands de la caravane du Sennar » dont il est question sur la carte de la *Description de l'Egypte, Etat Moderne,* I, pl. I (= *Texte,* vol. 10, p. 77-78). Le plan laisserait cependant croire que cet okel était plus à l'est, là où fut longtemps un tribunal, et maintenant un hôtel, à l'angle de la rue menant du quai au temple, et de la ruelle parallèle au Nil qui passe devant le temple.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D'autres maisons d'un genre voisin existent à Esna, plus ou moins ruinées, plus ou moins riches en détails. Nous en avons repéré une ou deux, à leur entrée décorée faite de mosaïques de briques rouges et de panneaux de bois inscrits (Pl. XII, A). On nous en a signalé quelques autres, encore occupées, que nous n'avons pas pu visiter. Si quelqu'un étudie, quelque jour, la construction domestique provinciale ancienne, espérons que les exemples intéressants qui en subsistent encore aujourd'hui n'auront pas, à ce moment, disparu irrémédiablement.

III. — LE DEIR AL-CHOHADĀ'.

Le Couvent des Martyrs, dans le désert d'Esna (Deir al-Chohadā') est l'un de ceux dont il a été parlé le plus anciennement dans la littérature des voyageurs en Egypte [1]. Pourtant, s'il a été souvent question de lui, l'attention dont il a été l'objet a toujours été assez sommaire. Les plans qui ont été publiés ici ou là sont divergents sur de multiples points [2]; cela suffit à rendre un nouvel examen nécessaire (Pl. XIV). Les quelques peintures qu'il contient, évoquées parfois [3], n'ont pas été publiées, si l'on excepte une photo assez mauvaise qui se trouve dans l'ouvrage de De Bock [4]. Enfin les traditions relatives aux martyrs d'Esna n'ont pas encore été regroupées d'une façon qui en permette l'étude, et qui montre ce qu'on peut en tirer pour l'histoire et la géographie locales [5].

Nous avions tenté, déjà au cours de nos campagnes précédentes, de remédier à tout cela. Ainsi, nous avons recueilli au Caire et à Paris, les manuscrits arabes contenant le récit des martyrs d'Esna et l'éloge de Ste. Dilagi [6]. Nous avons, de même, fait dresser, par l'un des architectes qui travaillèrent au relevé architectural du temple d'Esna, un plan nouveau, moins inexact, de l'église du Deir al-Chohadā';

[1] Voir bibliographie dans De Bock, *Matériaux,* p. 71, note, complétée par *Esna* I, p. 33 et notes 1-4.

[2] Lepsius, *Denkmäler, Text* IV, p. 35; Borchardt, croquis inédit daté du 27.5.1896 (à l'Institut Suisse); De Bock, *Matériaux,* p. 73, fig. 88; Somers Clarke, *Christian Antiquities in the Nile Valley,* p. 113-116 et pl. XXXIII, fig. 2; Al. Badawy, *Guide de l'Egypte Chrétienne,* 1953, fig. 33, p. 72.

[3] Ainsi par De Bock, *Matériaux,* p. 76-77.

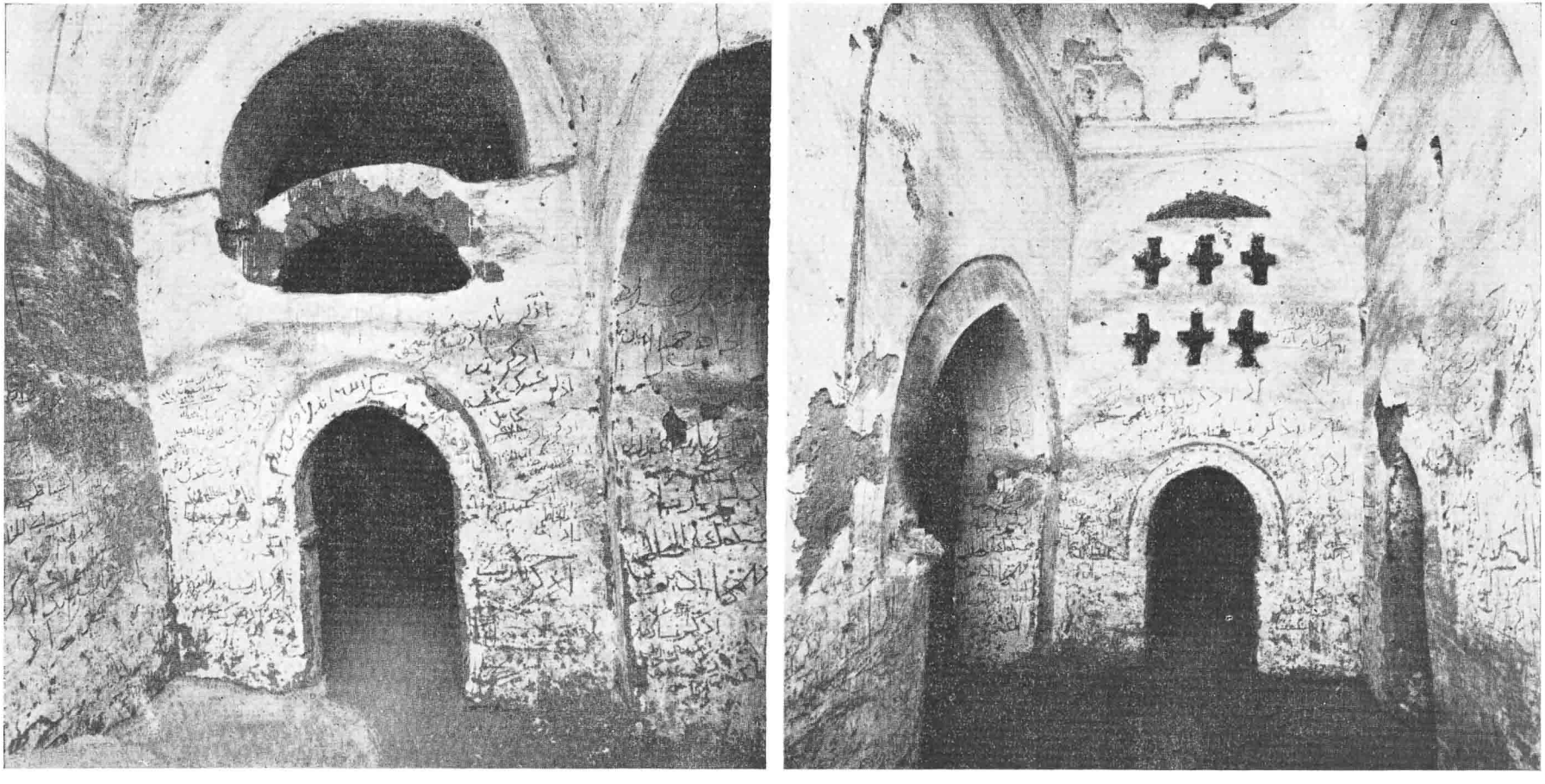
[4] *Ibid.,* pl. XXX.

[5] Voir plus haut, p. 90 n. 2.

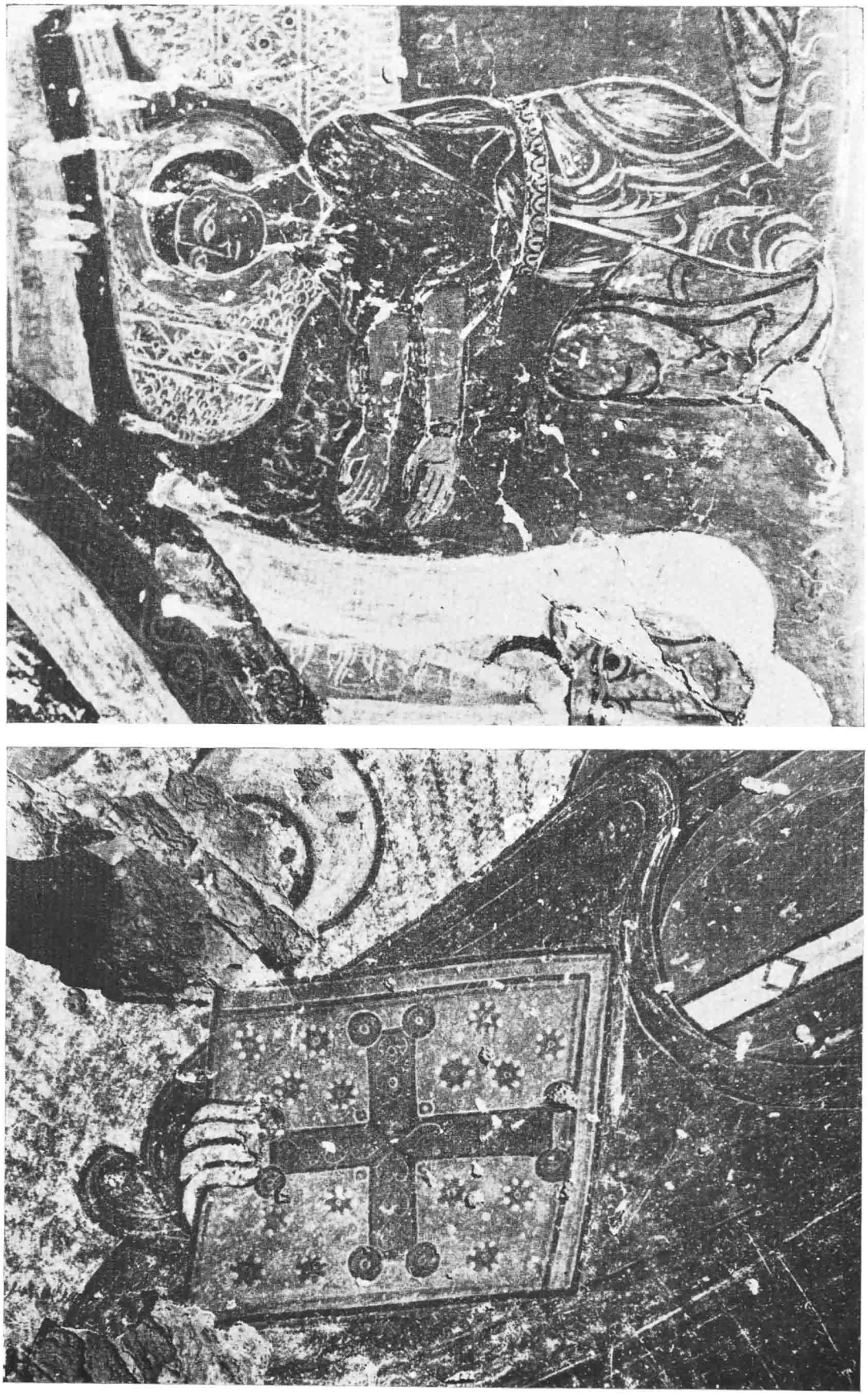
[6] Sainte Dilagi est devenue Pélagie dans Vansleb, *Nouvelle Relation,* 1677, p. 406, qui a mal copié son modèle (récit des PP. Protais et François, retranscrit par Melchisédech Thévenot), où le nom avait la forme Dilaye. Nous l'avons imprudemment suivi dans *Esna* I, p. 37, n. 4. Dans O. Meinardus, *Christian Egypt,* 1965, p. 325, l'infortunée a, semble-t-il, changé de sexe, et devient St. Duladius, ce qui est curieux pour une mère de martyrs.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Deir Chohada : Deux vues intérieures de l'église, montrant les multiples transformations dont les diverses salles ont été l'objet.



Deir Chohada : Deux détails de la grande peinture du Christ Pantocrator (n° 1).

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Deir Chohada : St. Pierre [peinture n° 3].

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Deir Chohada : St. Etienne [peinture n° 4].

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

enfin, nous avons, à plusieures reprises, pris des clichés des quelques peintures qui subsistaient dans le couvent, craignant, d'une année à l'autre, de les voir disparaître sans retour [1].

Mais c'est seulement au cours de ces deux dernières campagnes que nous avons pu leur consacrer une étude attentive. Pour cela, nous avons réuni la collaboration d'un peintre de talent, M. B. Lenthéric, technicien attaché à l'IFAO, et celle d'un bon connaisseur de la peinture chrétienne primitive, M. l'abbé J. Leroy.

Ainsi, en deux saisons, des reproductions soigneusement préparées sur des photographies antérieures, puis corrigées, redressées quand il y avait lieu, et mises en couleurs sur place, ont été établies de toutes les peintures connues du couvent. Fidèles pour le trait, elles ont tenté de l'être également pour les teintes, non pas en reproduisant servilement l'état actuel, souillé, enfumé, terni par la poussière ; cela, la photographie peut en rendre un compte exact. Mais en retrouvant, en tel point de la peinture où les circonstances l'avaient parfois préservée, la teinte exacte de la peinture initiale.

Ces peintures étaient déjà au nombre de six, réparties sur les parois de deux absides, dans la partie de l'église qui peut passer pour une adjonction récente à une église à trois nefs plus ancienne. On relève ainsi :

Sur le fond de l'abside, à la partie supérieure (p. 97, 1), un Christ Pantocrator, assis dans un cercle constituant l'univers, entouré du soleil et de la lune, et flanqué du tétramorphe. De part et d'autre, agenouillés, deux archanges en prière (Pl. XV). Ce Christ avait déjà été reproduit par De Bock [2] dans une photographie qui ne permettait pas, malheureusement, d'apprécier la grande beauté de cette peinture.

Sous cette image, sur la partie Est verticale du fond de l'abside, derrière l'autel, une Vierge assise, entourée de deux archanges debout (p. 97, 2).

L'arc d'intrados porte, opposés par la tête, de part et d'autre d'une jolie croix tréflée, les images en pied de Saint Pierre, avec ses deux clés [3], et de Saint Etienne le protomartyr (Pl. XVI et XVII et p. 97, 3 et 4).

[1] Le Christ de l'abside du nord est très dégradé par les déjections d'oiseaux. Il est en train de disparaître. Le Pantocrator de l'abside Sud, détaché de son propre support, s'écaille dangereusement ; il peut tomber d'un jour à l'autre.

[2] De Bock, *Matériaux*, pl. XXX.

[3] Une clé « orientale », et une clé « occidentale » ; cf. H. Leclercq, dans Cabrol-Leclercq, *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de liturgie* III/2, 1914, col. 1859-1867.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans la seconde abside, plus au nord, les peintures ont été encore plus dégradées. L'image magnifique d'un Christ assis est coupée à mi-corps ; c'était peut-être la plus belle de toutes les peintures d'Esna ; par un trou de la coupole, des oiseaux se sont introduits, dont les déjections ont entraîné la dégradation irrémédiable de la plus grande part de cette magnifique composition ; les couleurs qui subsistent, bleus purs, étoiles, très belles teintes du trône et de ses étoffes, laissent un regret profond de cette irrémédiable destruction [plan, 5].

Sur le plat Nord de l'abside, à gauche de l'autel, un grand archange est debout, drapé dans un merveilleux habit brun et chaud, tenant d'une main la boule du monde, et de l'autre une longue croix [plan, 6].

A ce lot de peintures, qui n'avaient pas encore été adéquatement reproduites jusqu'ici, s'en ajoute maintenant une série de quatre nouvelles, qui étaient, elles, complètement inconnues du monde savant.

De Bock, dans l'ouvrage qu'il a consacré à l'art copte [1], avait déjà signalé, mais en la situant très imprécisément, une peinture représentant le Christ entouré d'archanges, auxquels s'ajoutaient, de part et d'autre du motif central, deux personnages de notre monde, dignitaires de l'Eglise. Cette peinture ne se voyait plus sur les murs du couvent. Nous avions conclu à sa disparition.

Un hasard heureux allait nous amener à reviser ce point de vue, et, du même coup, nous restituer quatre peintures qui comptent parmi les très belles réalisations de l'art copte.

En travaillant, pendant l'été et l'automne de 1967, au déroulement et à la reconstitution des papyrus du Musée de Brooklyn, nous avons mis la main, par hasard, dans la réserve du Musée, sur un lot de dessins au crayon signés du nom de Blashfield. Ce Blashfield fut un peintre «mural» américain de la fin du siècle dernier, connu par un certain nombre de fresques officielles (Library of Congress, etc.) ; il épousa une fille de Ch. Ed. Wilbour, et fit en 1887 un voyage en Egypte, avec sa belle famille, sur la dahabiéh « Seven Hathors». Les carnets de notes quotidiennes de Wilbour portent souvent mention de ce voyage, et de la présence de cet artiste [2] ; deux petits articles [3] ont conservé les impressions recueillies pendant son voyage, et quelques-uns des croquis qu'il traça à cette occasion. Mais

[1] Id., *ibid.*, p. 75-76.

[2] Wilbour, *Travels in Egypt*, 1936, p. 57, 256, 537, 545, 576.

[3] *Scribner's Magazine*, X/6, December, 1891, p. 663-681 et XI/3, January, 1892, p. 32-50.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026
BIFAO en ligne
https://www.ifao.egnet.net

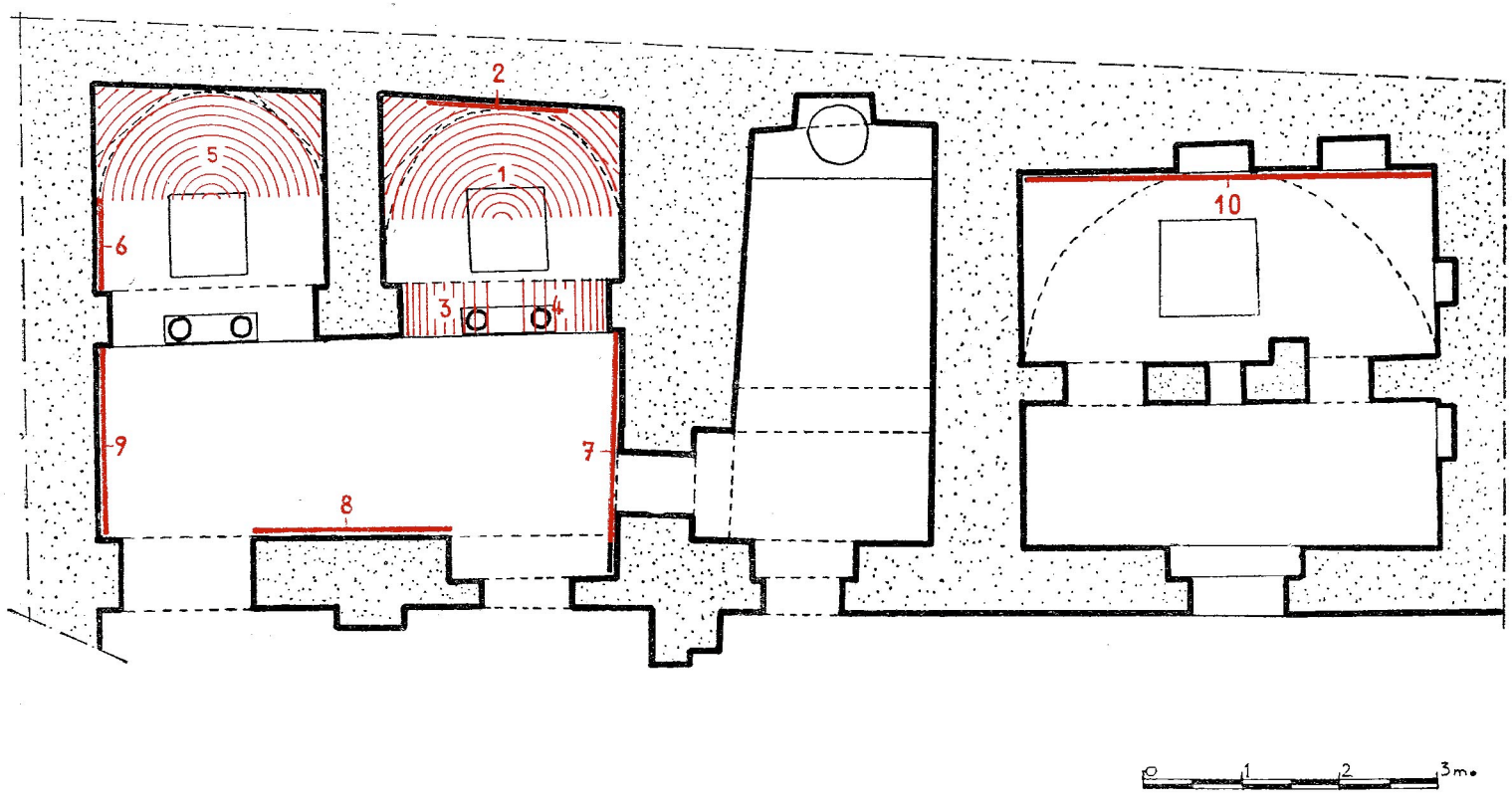


Fig. 2. — Croquis montrant la position des peintures sur les murs et les coupoles des chapelles du Deir al-Chohadā'. A droite, le sanctuaire de l'église la plus ancienne ; à gauche, les deux petites chapelles annexes. (Le nord est à gauche).

un certain nombre d'entre eux étaient restés inédits ; on y voit quelques paysages, quelques vues de monuments, qui ne sont pas toujours des œuvres d'art, mais qui peuvent être utiles par la présence de détails inattendus. Nous lui pardonnerons d'autant plus volontiers la qualité médiocre de ces croquis que nous lui devons en effet la découverte de plusieurs très belles peintures à Esna [1].

Il avait en effet visité le Deir al-Chohadā', le 1er Mars 1887. Wilbour, dans son journal, avait noté cette excursion à laquelle il n'avait pas pris part lui-même [2]. Pendant cette visite, Blashfield avait crayonné un croquis du fond de l'église, représentant la façade des deux absides (haikal), et le vestibule qui les précédait (Pl. XVIII). Or, si tout semble sur ce dessin très voisin de ce qu'on peut encore voir aujourd'hui, il est au moins un détail d'importance qui diffère : le mur Sud du vestibule, actuellement peint de blanc et sauvagement dégradé par des centaines de graffiti modernes incisés, porte, sur son dessin, l'image d'un grand saint cavalier.

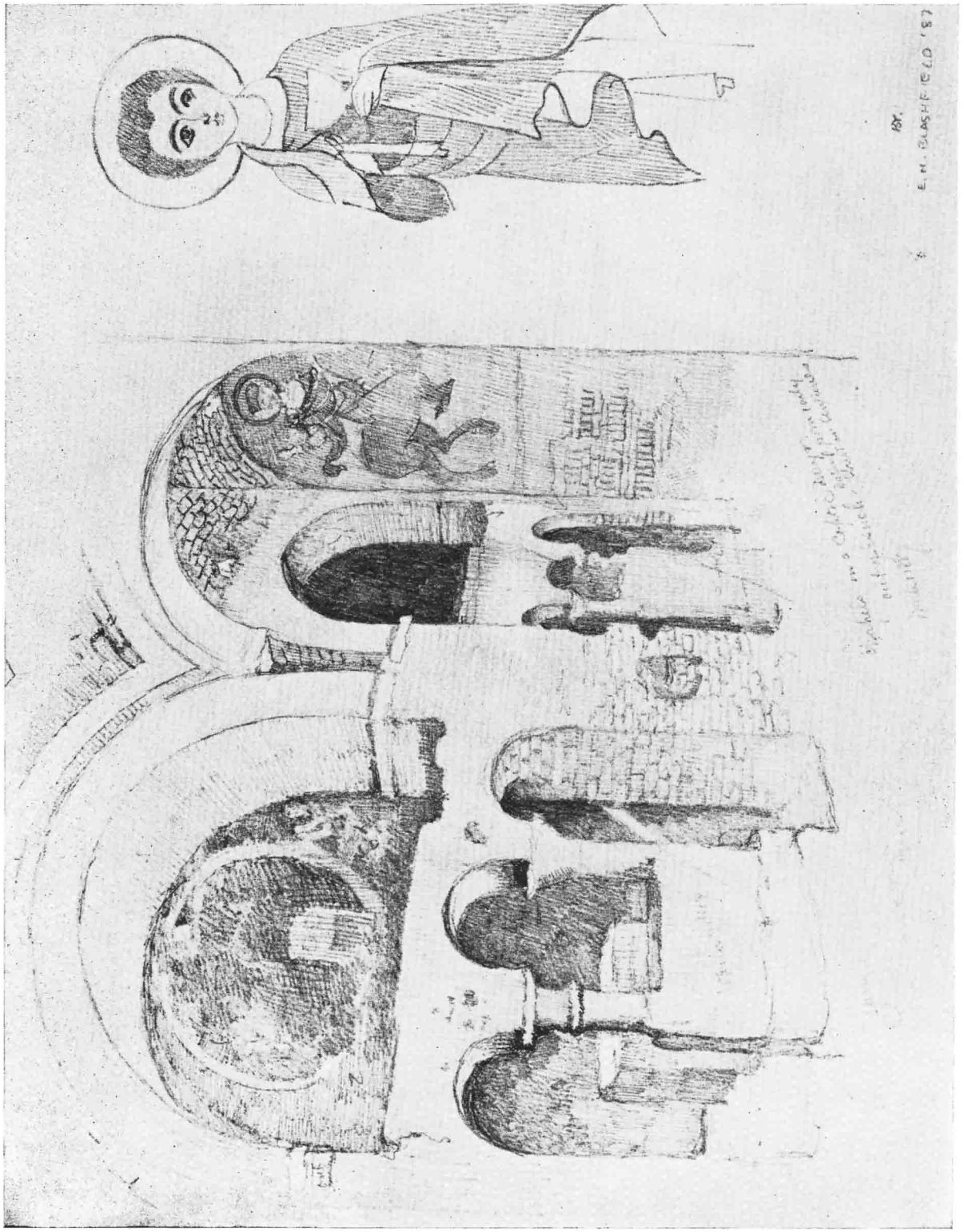
Nous avons d'abord pensé qu'une couche de lait de chaux avait été passée par-dessus la peinture ; en lavant prudemment un coin très étroit, sur le bord de la surface supposée peinte, avec une éponge imbibée, nous avons pu constater simplement que ce lait de chaux avait été barbouillé, non pas sur une surface peinte, mais par-dessus une couche d'enduit grossier fait de terre mêlée de paille et d'un peu de chaux. Cet enduit était épais de deux ou trois centimètres. Il n'adhérait d'ailleurs plus à la paroi que par un petit nombre de points, et « faisait ventre» sur la plus grande part de sa surface. Cela nous incita à penser qu'il n'y aurait pas grand dommage à en enlever un fragment, dans la partie décollée du mur, pour essayer de voir ce qui se trouvait en dessous. A peine cette petite fenêtre eut-elle été ménagée, avec mille précautions, que nous pûmes constater que l'enduit avait été plaqué sur une surface peinte : le saint cavalier de Blashfield était retrouvé.

Il fallut de nombreuses heures d'un travail patient et méticuleux pour libérer cette grande peinture de son bouclier de terre ; nous avons procédé avec grandes précautions, pour n'avoir pas même à effleurer la surface de la peinture, en ébranlant l'enduit de l'extérieur, pour qu'il se morcelle et tombe de lui-même

[1] Nous tenons à remercier chaleureusement M. J. D. Cooney, ancien conservateur du Musée de Brooklyn, qui nous a aimablement communiqué tous les renseignements utiles sur ces croquis, acquis par le Musée pendant qu'il en avait la charge. Notre reconnaissance s'adresse aussi à M.B.V. Bothmer et à Mlle Arlene Jacobowitz, conservateurs du musée de Brooklyn, pour l'aide inépuisable qu'ils nous ont fournie pour l'étude de ces dessins et de la personnalité du peintre Blashfield.

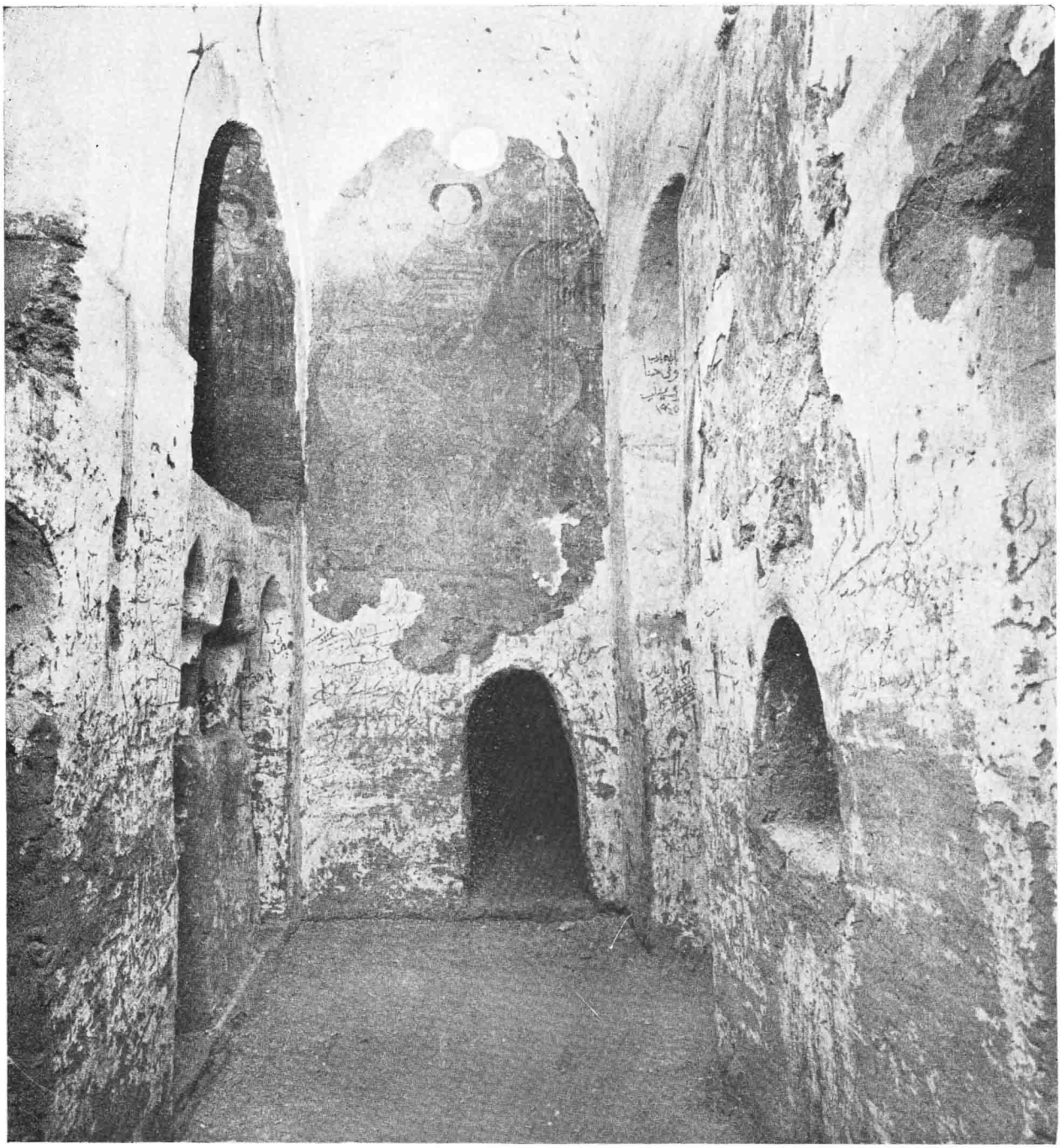
[2] Wilbour, *Travels in Egypt*, p. 425.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Croquis pris par E. H. Blashfield en 1887, et montrant la peinture du Saint Claude cavalier, avant sa disparition sous une couche d'enduit (Courtesy, The Brooklyn Museum).

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



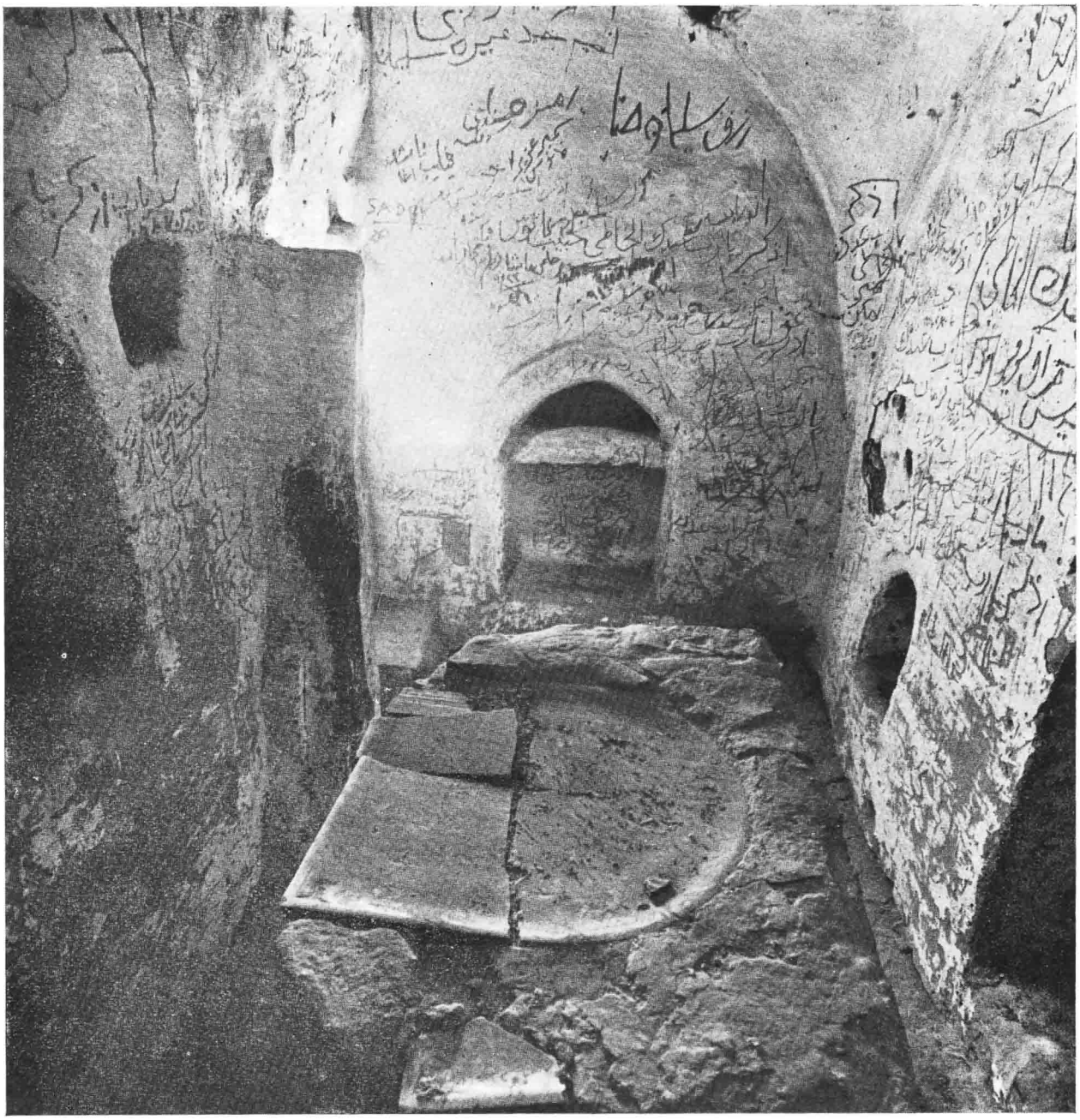
Deir Chohada : Mur Sud du vestibule dessiné par Blashfield après enlèvement de l'enduit moderne. La silhouette de St. Claude à cheval apparaît à nouveau.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Deir Chohada : Saint Claude cavalier après enlèvement de l'enduit
[reproduction B. Lenthéric ; © ifao].

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Deir Chohada : Sanctuaire de l'église centrale. A droite, la paroi Est avant enlèvement de l'enduit qui recouvrait la peinture n° 10.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(Pl. XIX). Le résultat de cet effort a été l'apparition d'un grand Saint Claude à cheval, perçant de sa lance un adversaire de petite taille prostré au bas du dessin (Pl. XX). Les dimensions sont grandes, 3 m., 50 sur 2 m., environ. La conservation est presque parfaite : les teintes sont passées, assez froides, mais la surface n'était dégradée qu'en peu de points ; aux endroits où la peinture était déjà brisée, l'enduit a fait corps avec le support de la peinture ; ailleurs, il y a quelques malencontreuses éraflures peu profondes, dues sans doute aux maçons qui ont enduit le mur. Cela ne dégrade pas cette magnifique image restituée désormais dans son intégralité. Il s'agit d'un Saint Claude, ΑΓΙΟC ΚΛΑΤΪΟC dont on connaît en effet les activités chevalières [1], mais qui ne semble pas avoir été jusqu'ici très souvent reproduit sur les murs des monuments chrétiens [2] [plan p. 97, 7].

Encouragés par cette belle découverte [3], nous avons recherché, sur les autres murs, là où un enduit semblait avoir été appliqué dans des temps récents, si nous pouvions déceler la présence d'autres peintures. Notre quête fut couronnée de succès ; dans ce même vestibule, deux autres saints sont apparus ; l'un d'eux, Théodore, semble avoir été jadis visible [4]. Une signature de l'artiste qui le peignit a donné à Munier l'impression qu'on pouvait dater cette peinture du x^e^ siècle (962) [5]. Mais un nouvel examen de cette inscription permet de douter de cette date très ancienne. M. Jarry et l'abbé Leroy ont étudié très attentivement ce texte, en mars 1968, et ont eu le sentiment, l'un et l'autre, que le signe lu χ par Munier était en fait un ω. Cela mènerait à abaisser la date de la peinture de deux siècles [plan p. 97, 8].

[1] Voir J. Drescher, *Apa Claudius and the Thieves, BSAC* 8, 1942, p. 63-86 ; sur Théodore l'Oriental et Claude d'Antioche, voir *Analecta Bollandiana* 62, p. 307.

[2] On connaît un Panégyrique de Saint Claude par Constantin de Siout (*Analecta Bollandiana* 78, 1960, p. 480). Voir aussi Amélineau, *Actes des Martyrs de l'Eglise Copte,* 1890, p. 177, et *Contes et Romans de l'Egypte Chrétienne,* II, p. 1-54. Un Saint Claude est connu pour avoir sauvé l'empire de l'invasion des Bedjas (*Synaxaire,* 11 Baônah) ; cf. M. de Fenoyl, *Le Sanctoral copte,* p. 160. Saint Claude est connu pour avoir sauvé l'empire de l'invasion des Bedjas (Amélineau, *Les Actes des Martyrs,* p. 177). Est-ce la raison de sa présence à Esna? (cf. plus haut, p. 88 n. 3).

[3] Une lucarne circulaire a été taillée dans le haut de la paroi Sud de ce vestibule. Elle a emporté une partie du cintre de la peinture. Des coulées sur l'enduit nous ayant montré le risque que cette ouverture présentait pour la peinture qu'elle surmonte, nous l'avons fait clore par une plaque de verre insérée dans un cadre de bois. Cette mesure limite également les différences d'humidité de l'atmosphère, entre le jour et la nuit ; peut-être la vie de la peinture en sera-t-elle un peu prolongée.

[4] Texte connu par une copie de Vitaliano Donati (1759) : Munier, *Un graffite copte d'Esnéh, Aegyptus* IV, 1923, p. 132-136.

[5] *Ibid.,* p. 136.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce Théodore stratélate est peint de teintes chaudes, rouges, bruns, ocres, et le décor de la selle, des cuirasses, du tissu posé sur le cheval, est remarquable [1].

Au nord, face à Saint Claude, un troisième cavalier, St. Georges peut-être, quoique dégradé, montre encore une richesse comparable dans le choix des couleurs et dans la variété des éléments de décor [plan p. 97, 9].

A cet ensemble groupé s'ajoute la redécouverte du Christ flanqué des deux archanges [2]. Il se trouvait derrière l'autel de l'église initiale (Pl. XXI), sur la paroi Est ; plus sommaire de lignes, plus austèrement brutal que les grandes compositions des absides additionnelles, il s'apparente plus directement [plan p. 97, 10], à la grande tradition des peintures coptes de la première époque, celle connue par les grands sites de Saqqara et de Baouît. Son style autant que sa position mèneront certainement à lui attribuer une date plus ancienne que celle des autres belles compositions de cette église.

Reproduites par M. Bernard Lenthéric avec un souci jaloux de l'exactitude et un talent artistique qui répond admirablement à celui des vieux peintres du Couvent des Martyrs, ces peintures sont actuellement l'objet d'une étude attentive menée par M. l'abbé Leroy ; elles seront publiées, avec le commentaire approprié, dans l'ouvrage en cours de composition sur les monastères du désert d'Esna.

IV. — LES TOMBES MUSULMANES DU DÉSERT.

A proximité du Couvent des Martyrs, puis sur plusieurs kilomètres en direction du nord, s'alignent de grandes enceintes surmontées de coupoles blanches ; ce sont des tombeaux musulmans, en général de date assez récente, magnifiques à voir dans la pure lumière du désert, souvent embellis de vieux sycomores ou d'acacias centenaires (Pl. XXII-XXIII).

Sans doute vaudra-t-il un jour la peine de consacrer une étude à ces groupements d'architectures funéraires musulmanes d'Egypte ; ces « villes funéraires» sont en effet assez caractéristiques de l'islam égyptien, et on a pu, sans doute à bon droit, chercher dans le lointain passé pharaonique l'origine de cette particularité. Sans doute le groupe d'Esna n'a-t-il rien qui se puisse comparer aux étendues

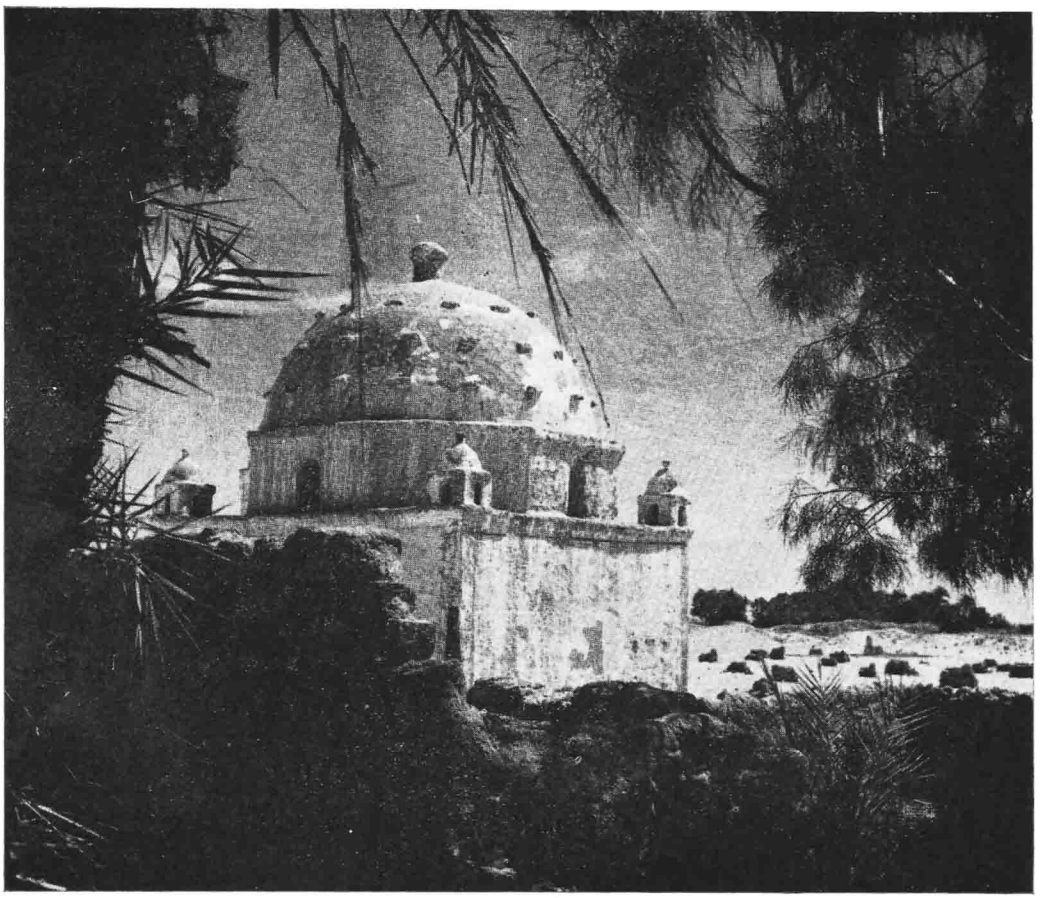
[1] Sur les saints cavaliers, voir J. Doresse, *Des hiéroglyphes à la croix,* 1960, p. 20-21.

[2] Cette peinture a été vue par De Bock, qui la décrit sommairement, mais la situe de façon inexacte dans une autre pièce. Voir aussi H. Leclercq dans Chabrol-Leclercq, *Dict. Archéol. et Liturgie,* V/1, 1922, col. 405.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

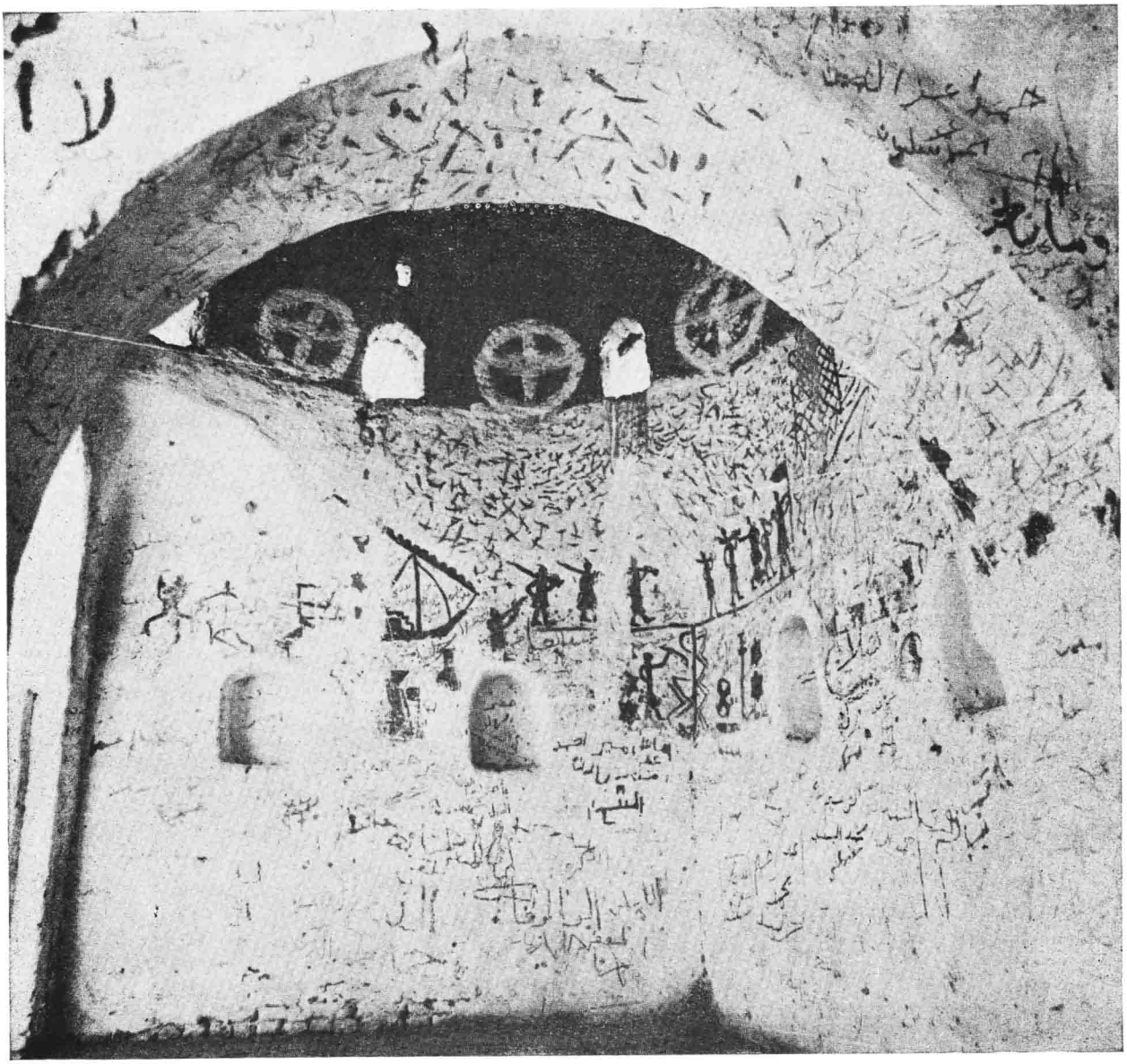


Désert d'Esna : Vue du cimetière musulman.



Désert d'Esna : L'une des *koubbah* du cimetière musulman.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

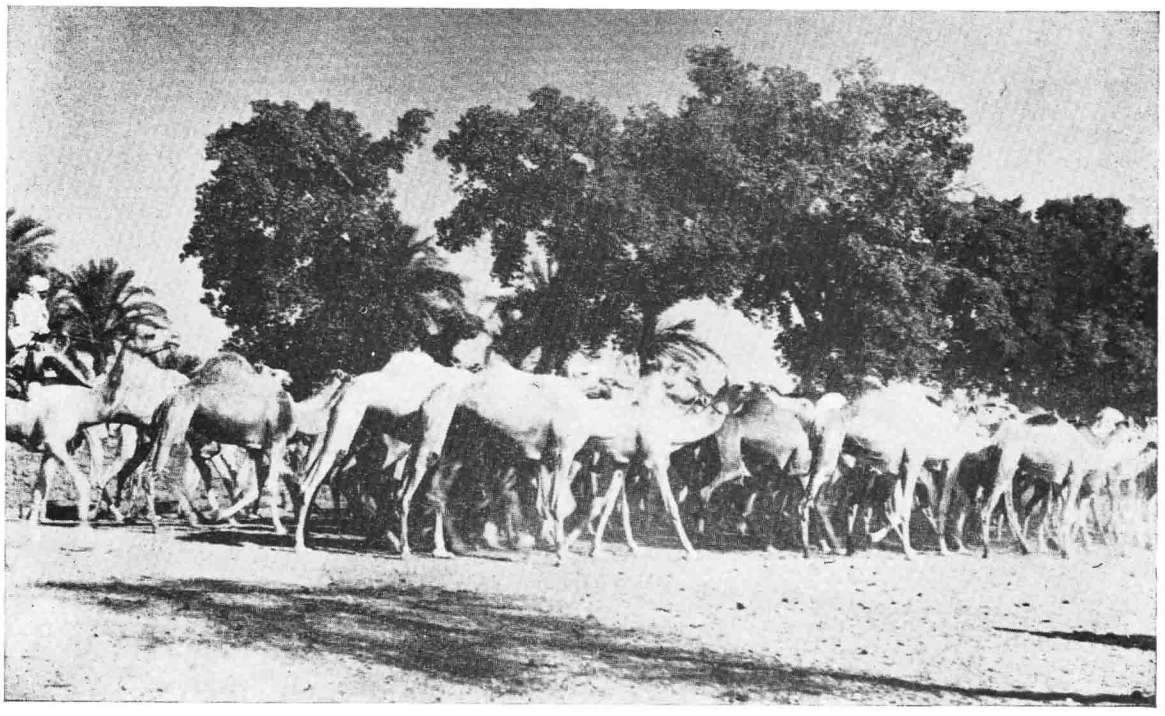


Cimetière musulman du désert d'Esna : L'une des coupoles avec les graffiti des visiteurs.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Le Cheikh ʿAbd el-Jalil près du Deir Chohadā' : Cour intérieure.



L'arrivée de la caravane des chameaux du Soudan, dans le désert d'Esna.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

monumentales du *Qarafa* du Caire, ou même aux cimetières d'Assiout ou de Zaouyet el-Amouât [1]. Il est néanmoins intéressant par divers aspects.

Certaines de ces tombes, à l'ouest du monastère, semblent un peu plus anciennes que les autres. Elles émergent d'une mer de tombes aux étranges structures en forme d'animal couché. L'une d'entre elles, consacrée au Cheikh ʿAbd al-Jalîl, mérite examen. Nous lui avons souvent rendu visite, et M. G. Castel a dressé de ses monuments à la fois un plan et quelques croquis.

Le tombeau lui-même, précédé d'un vestibule, porte une coupole assez simple, décorée de motifs évoquant voyages et animaux bizarres, crocodiles et oiseaux, bateaux, soldats... Un bateau en fer blanc est suspendu au-dessus du catafalque.

Au-dehors, une cour, contenant à gauche une rangée de pièces simplement pourvues d'un toit, abri pour les pèlerins ; au fond, un petit puits abrité sous un palmier (Pl. XXIV).

A proximité de ce Cheikh, quelques autres semblent aussi présenter une certaine ancienneté. Des croquis en ont été pris, qui apporteront quelques éléments à une étude possible sur ce type de tombe au désert.

V. — LE DEIR FAKHOURY.

Situé à une quinzaine de kilomètres au nord de notre camp, assez loin d'Esna, dans le désert d'Asfoun, et moins lié à l'histoire antique et médiévale d'Esna que le Deir al-Chohadā', le Deir Fakhoury [2] aurait pu demeurer en dehors de nos préoccupations. Nous avons cependant constaté, entre les premières visites que nous y avons faites, en 1955, et l'état actuel, que d'assez graves modifications étaient intervenues. Cela montre combien incertain reste l'avenir de semblables monuments (Pl. XXV). D'autre part, ce couvent jusqu'ici magnifiquement isolé dans son désert, se trouve maintenant à proximité immédiate d'un village de réfugiés nubiens ; des cultures, gagnées sur le désert, verdissent à ses portes ; des fils

[1] Photographie dans Robichon-Varille, *En Egypte,* 1937, pl. 45 ; *The River Nile* (Nat. Geographic Soc., 1966), p. 176-177. Voir ʿAli Pacha Moubarak, *Descript. de l'Eg.,* t. XI, p. 83.

[2] Bibliographie dans *Esna* I, p. 34, n. 4 et p. 35, n. 1. Voir également Johann Georg, Herzog zu Sachsen, *Streifzüge durch die Kirchen und Klöster Aegyptens,* 1914, p. 58-60 et pl. 191-201 ; O. Meinardus, *Christian Egypt,* 1965, p. 323-324 ; *BIFAO* XIII, 1913, p. 205, § 372 ; G. Rohlfs, *Drei Monate in der Libyschen Wüste,* 1875, p. 316-317.

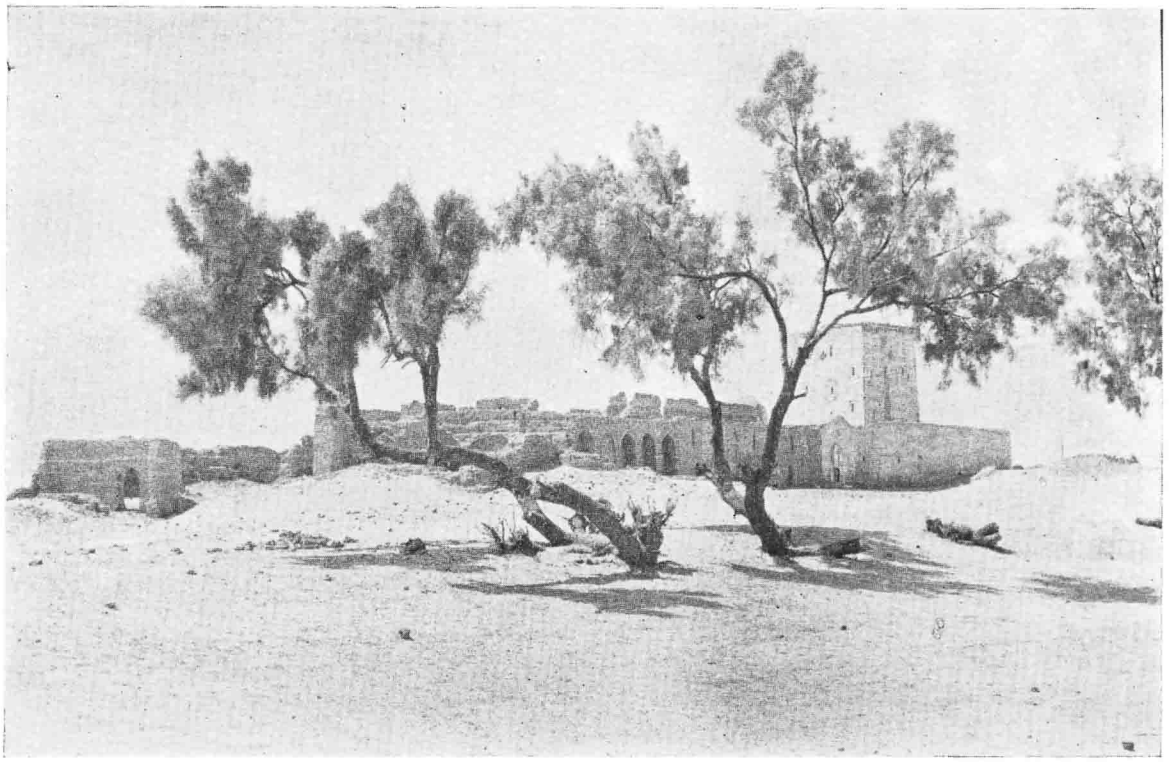
BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

électriques ont été fixés sur ses murs. Entre 1967 et 1968, tous les arbres centenaires qui entouraient le couvent d'une magnifique auréole de verdure, ont été sciés et vendus aux Nubiens du village voisin. Toute cette incompréhension, ce vandalisme inconscient, laissent redouter pour ce monument une dégradation accélérée [1]. Sans avoir les moyens d'étudier exhaustivement ce monastère, qui est de grande taille, et qui se dresse visiblement sur les ruines d'un monastère enterré plus ancien, nous avons donc adopté un parti intermédiaire : publier, à titre « conservatoire», ce que nous aurons pu, pendant nos divers séjours dans le désert d'Esna, voir et relever de ce monument : plan *en surface,* copie des peintures, copie des inscriptions. D'autres pourront peut-être un jour, — espérons-le du moins —, entreprendre, avec des fouilles, une étude systématique. Notre relevé provisoire aura simplement été un témoignage sur l'état des lieux entre les années 1955 et 1968. C'est dans ces limites modestes qu'il faut apprécier nos efforts. Et si, par malheur, des dégradations importantes devaient marquer la partie ancienne de ce monastère avant qu'une mission trouve le temps et l'argent nécessaires pour s'attacher à son étude exclusive, les notes et relevés que nous aurons pris pourront combler, dans une certaine mesure, la perte partielle de l'original.

Un premier relevé de l'église fut dressé, en 1961, par M. Ph. Mathieu, architecte DPLG, qui avait consacré quelques semaines à continuer dans le temple d'Esna les relevés de J. Guichard ; puis, en 1965-1966, un autre architecte, également en marge de son travail dans le temple, M. Meurice, fit un plan sommaire de l'ensemble des bâtiments. Ce croquis fut complété et corrigé par M. G. Castel, lors de la mission de 1967 ; il établit le plan et les coupes du donjon, et le plan de tout le quartier des cellules. Parallèlement, de nombreuses photos ont été prises, des diverses salles, et des installations du monastère. En 1968, M. Bernard Lenthéric s'est installé pendant quinze jours dans le village nubien voisin, et s'est attaqué au rude travail de relever les peintures qu'on peut encore discerner sur les piliers et sous les arcs de la nef centrale. L'abbé J. Leroy a passé ce même

[1] Déjà un souci de « restauration» du couvent avait entraîné en 1938, puis une nouvelle fois en 1940, de graves détériorations des peintures, que les prêtres avaient barbouillées de blanc; en 1934, plusieurs d'entre elles avaient été détruites; cf. A. Fakhry, *ASAE* 46, 1947, p. 46. L. Th. Lefort, qui visita ce couvent en février 1939 (*Muséon* 52, 1939, p. 27-28) reconnaît que c'est le Deir Fakhoury, avec le Deir el-Magmaᶜ au sud de Nagadah) qui produisit sur lui «la plus forte impression, comme témoin de l'ancienne vie monastique dans la vallée du Nil».

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Deir Fakhoury, vue prise du sud-est.

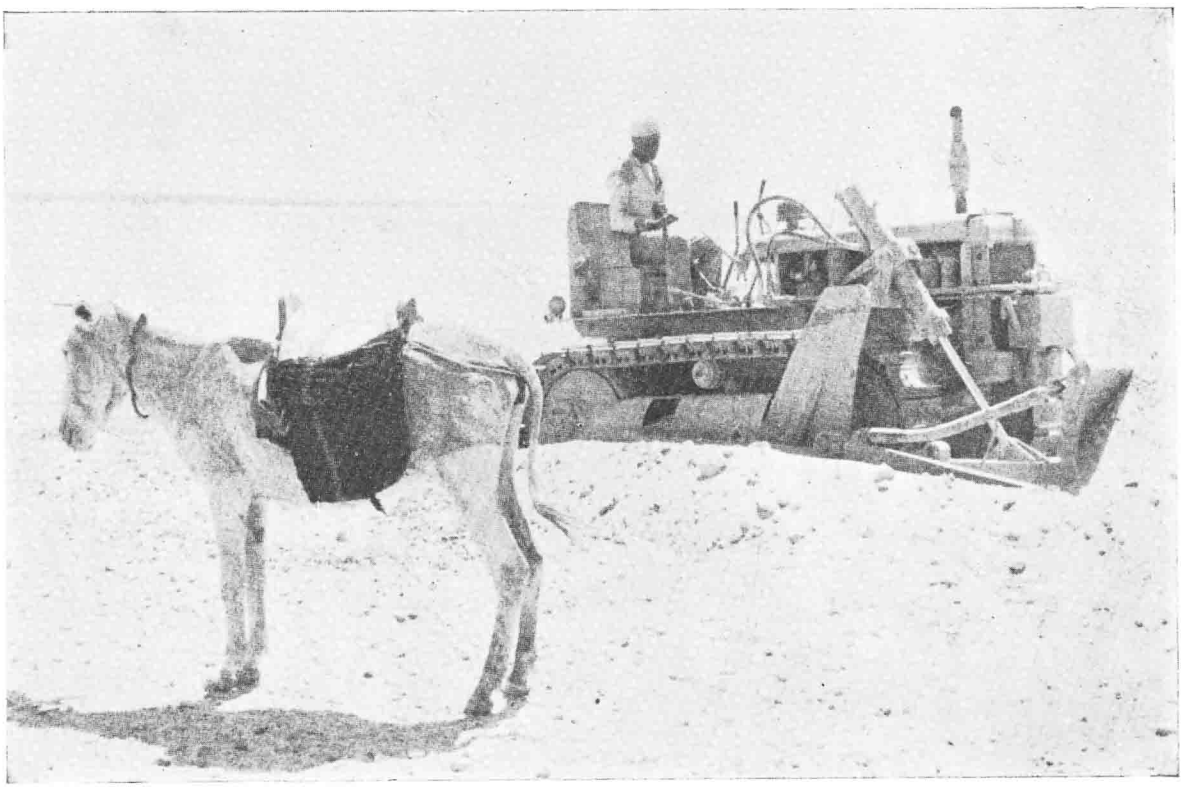


Deir Fakhoury, vue prise du nord : l'enceinte intérieure, le donjon et une coupole de l'église.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

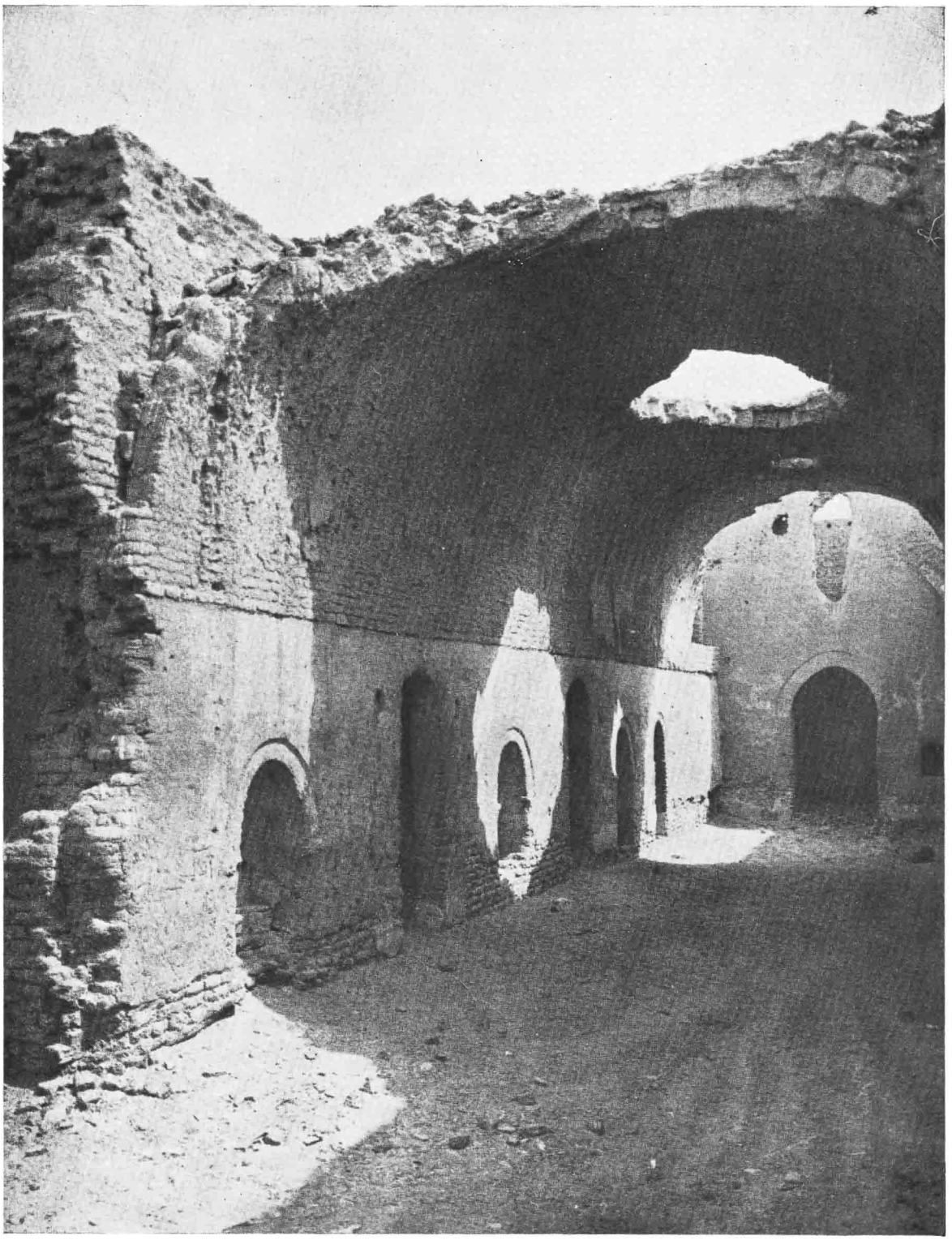


Deir Fakhoury : Le secteur des cellules, vu du haut du donjon ; au premier plan, l'église. (Vue vers le sud).



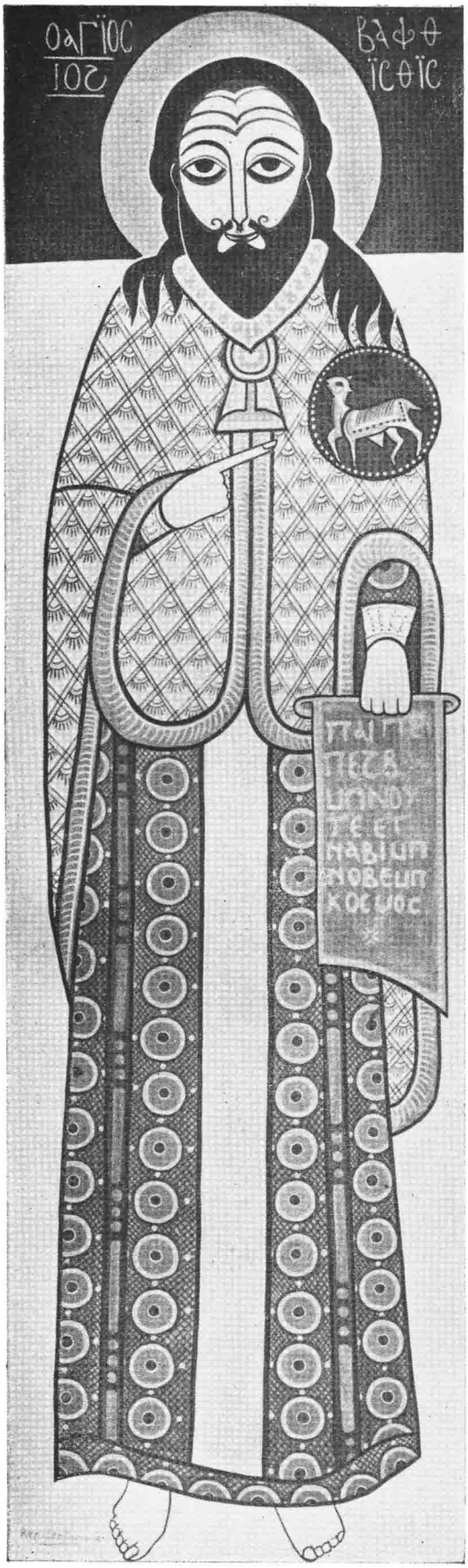
Désert d'Esna : Le rapport des forces : le bulldozer de la « Réforme Agraire » et la monture du gardien des antiquités.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Deir Fakhoury : Le couloir central du secteur des cellules.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



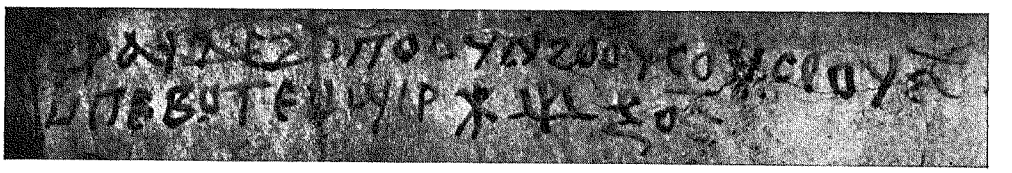
Deir Fakhoury. Peinture figurant Saint Jean Baptiste [reproduction B. Lenthéric. © IFAO].

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

temps sur place à étudier la répartition des motifs et à tenter d'identifier, avec M. Lenthéric, les couleurs et les sujets les plus dégradés.

Les motifs principaux sont des sérafins, aux grandes ailes croisées au-dessus de leur tête, qui occupent les angles des piliers soutenant la coupole centrale. Mais on voit aussi un Christ, en buste, au milieu des douze apôtres (arc Ouest), des visages de saints, et deux magnifiques images ascétiques, longuement étirées sur le plat inférieur de l'arc Est : Saint Jean-Baptiste [1] (Pl. XXVIII) et l'Apa Psate [2]. Ici et là, des figures effacées de croix et de médaillons.

En deux endroits se trouve un texte avec une date [3] [ci-dessous, l'un d'entre eux]:



Ailleurs, un texte arabe, malheureusement presque illisible, rapporte quelques miracles accomplis par le saint du lieu, Matthieu le Pauvre [4].

VI. — LES ERMITAGES DU DÉSERT.

En 1955, nous avions fait dans le désert d'Esna une excursion qui devait se révéler riche de conséquences. Un jeune professeur d'Esna, intéressé par l'histoire de l'antiquité, M. Francis ʿAbd el-Malek, nous avait appris que certains de ses élèves connaissaient, dans le désert, un monument enterré avec des inscriptions. Nous nous rendîmes donc en groupe sur les lieux, pour voir de quoi il s'agissait ; et nous pûmes pénétrer, par un trou qui s'ouvrait dans le sol du plateau désertique, à l'intérieur d'une chambre souterraine aux deux tiers ensablée, mais dont deux

[1] Sur l'iconographie de Saint Jean-Baptiste, cf. *Analecta Bollandiana* 78, 1960, p. 214-215.

[2] Sur ce saint, qui subit le martyre le 27 Kihak, voir E.O. Winstedt, *Coptic Saints and Sinners, PSBA* 32, 1910, p. 195-202, 246-252, 283-288.

[3] Voir L. Th. Lefort, *Les premiers monastères Pachômiens, Muséon* LII, 1939, p. 27-28.

[4] M^lle Claude Audebert, pensionnaire de l'IFAO en 1966-1967, a bien voulu tenter de déchiffrer ce texte effacé. Sur la vie de Matthieu le Pauvre, voir Till, *Koptische Heiligen und Martyrenlegenden,* 1936, II, p. 5-27. Egalement E. O. Winstedt, *PSBA* 33, 1911, p. 113-120.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

parois étaient partiellement visibles. L'ensemble était soigneusement taillé dans la roche, enduit de blanc, et comportait des niches, des moulures, des fenêtres ; des peintures chrétiennes et des graffiti en écriture copte dataient le monument sans pour autant permettre de reconnaître exactement sa nature [1]. Des portes s'ouvraient, au fond, sur des pièces inaccessibles.

A dire vrai, ce monument avait déjà été découvert soixante ans plus tôt, exactement en 1895, et Sayce, alors de passage à Esna [2], avait signalé son existence. Borchardt l'avait vu lui aussi, l'année suivante, et en avait dressé quelques croquis que nous avons retrouvés dans les archives de l'Institut suisse au Caire [3]. Mais nulle mention n'en avait été faite depuis, et le souvenir s'en était progressivement perdu.

Retournant dans le désert en 1960, nous ne trouvâmes plus trace de cette chambre souterraine ; le sable en avait, entre-temps, comblé l'ouverture. Mais en parcourant cette zone, nous repérâmes, un peu au nord de l'emplacement supposé du premier monument, un tracé géométrique sur le sable, qui dénotait la présence de quelque chose d'important. Tout cela méritait examen. Et nous comptions consacrer notre neuvième campagne à explorer un peu ce désert.

Cette exploration [4] a révélé la présence, dans le désert d'Esna, de plus d'une douzaine de ces installations souterraines, qui n'étaient autres que *des ermitages*.

On connaît, en Egypte, de multiples habitations d'ermites, aménagées dans des carrières, dans d'anciennes tombes, dans des grottes naturelles, ou même construites de pierres entassées [5] ; les fouilles d'Omar Toussoun à Khashm el-goʿoud, puis celles du site probable des *Kellia,* aux Quṣur el-Rubayât, dans le Delta Occidental, en ont révélé d'autres, bâties de brique, celles-ci, et aménagées rationnellement. Le type des ermitages d'Esna, en échange, présente la

[1] Voir Francis ʿAbd el Malek Gattas, *Découvertes d'un ensemble souterrain copte dans le désert d'Esné, ASAE* 54, 1957, p. 245-249, 2 fig. et 1 pl.

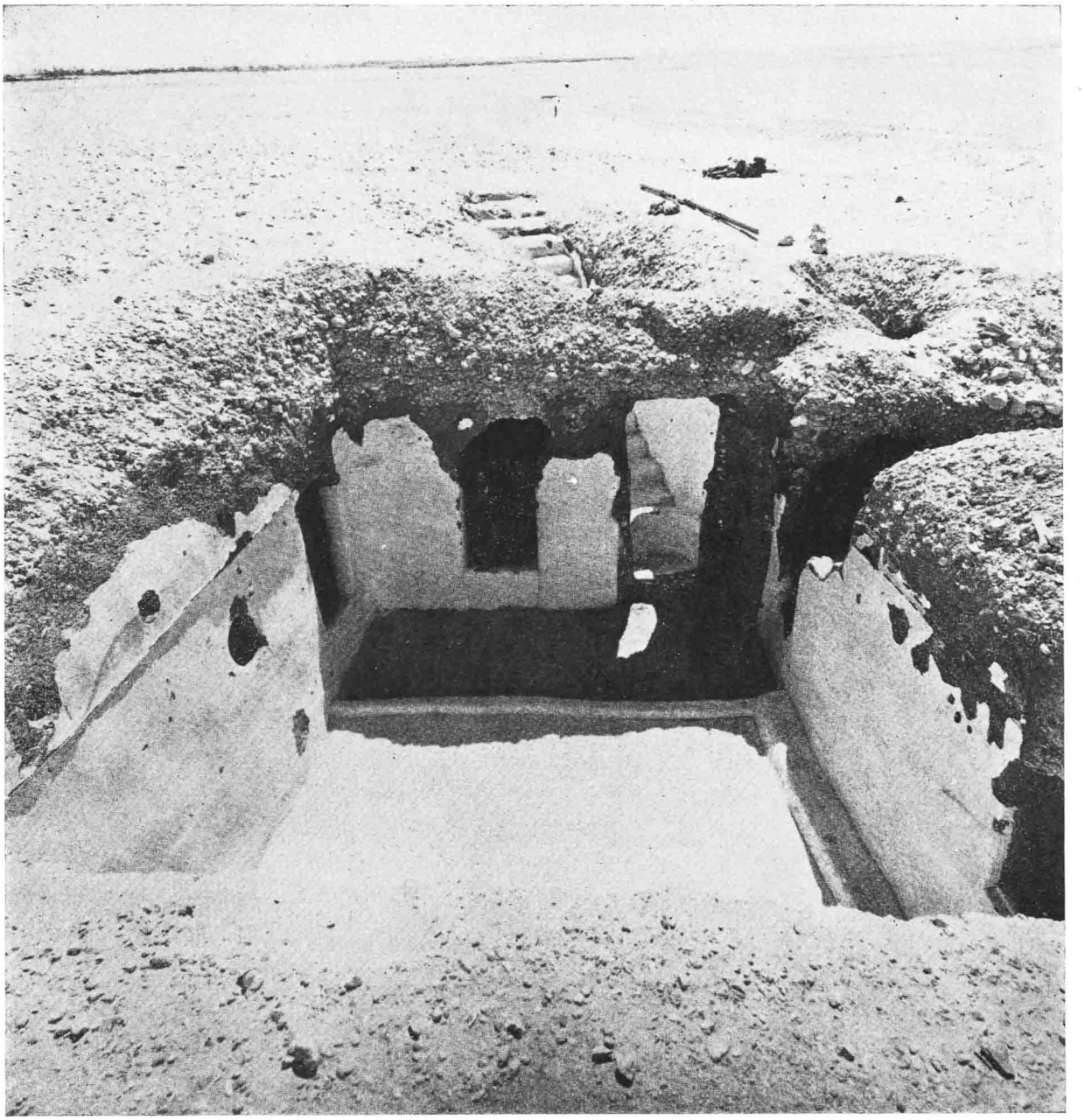
[2] *American Journal of Archaeology,* 10, 1895, p. 383.

[3] Voir *Esna* I, p. 37.

[4] Menée avec l'active collaboration de MM. J. Jarry, J. Jacquet, de Mme Helen Jacquet, de Mlle C. Audebert, puis, l'année suivante, avec celle de M. F. Debono.

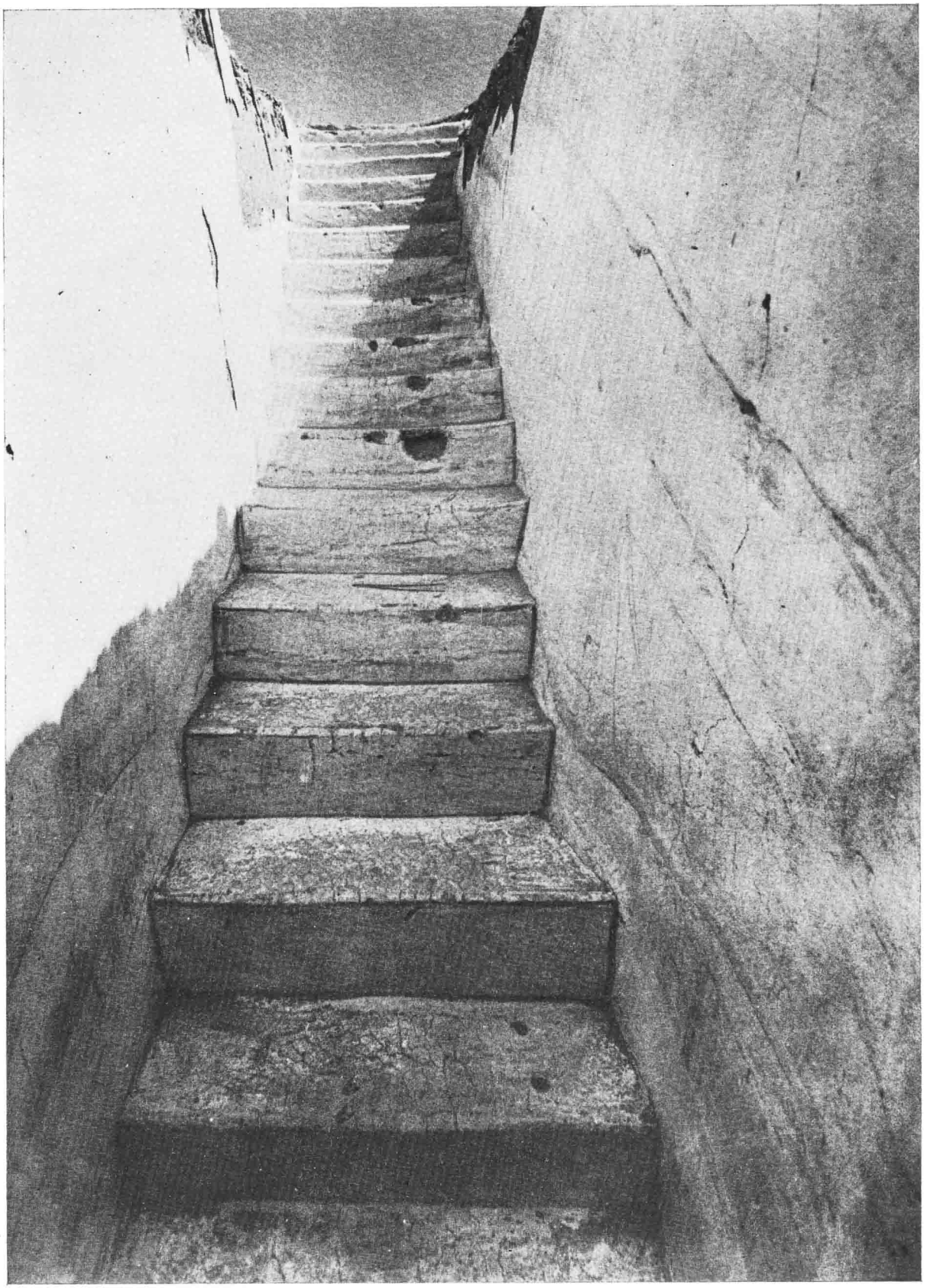
[5] Après les fructueuses explorations d'Al. Fontaine dans le Galala Sud et l'Ouady ʿAraba, voir maintenant les articles de M. Martin, *Les Ermitages d'Abû Daraǧ,* dans *BSAC* 18, 1966, p. 139-145, et, du même auteur, *Laures et ermitages du désert d'Egypte,* dans *Mélanges de l'Université Saint-Joseph,* XLII, 3, 1966, p. 183-198.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



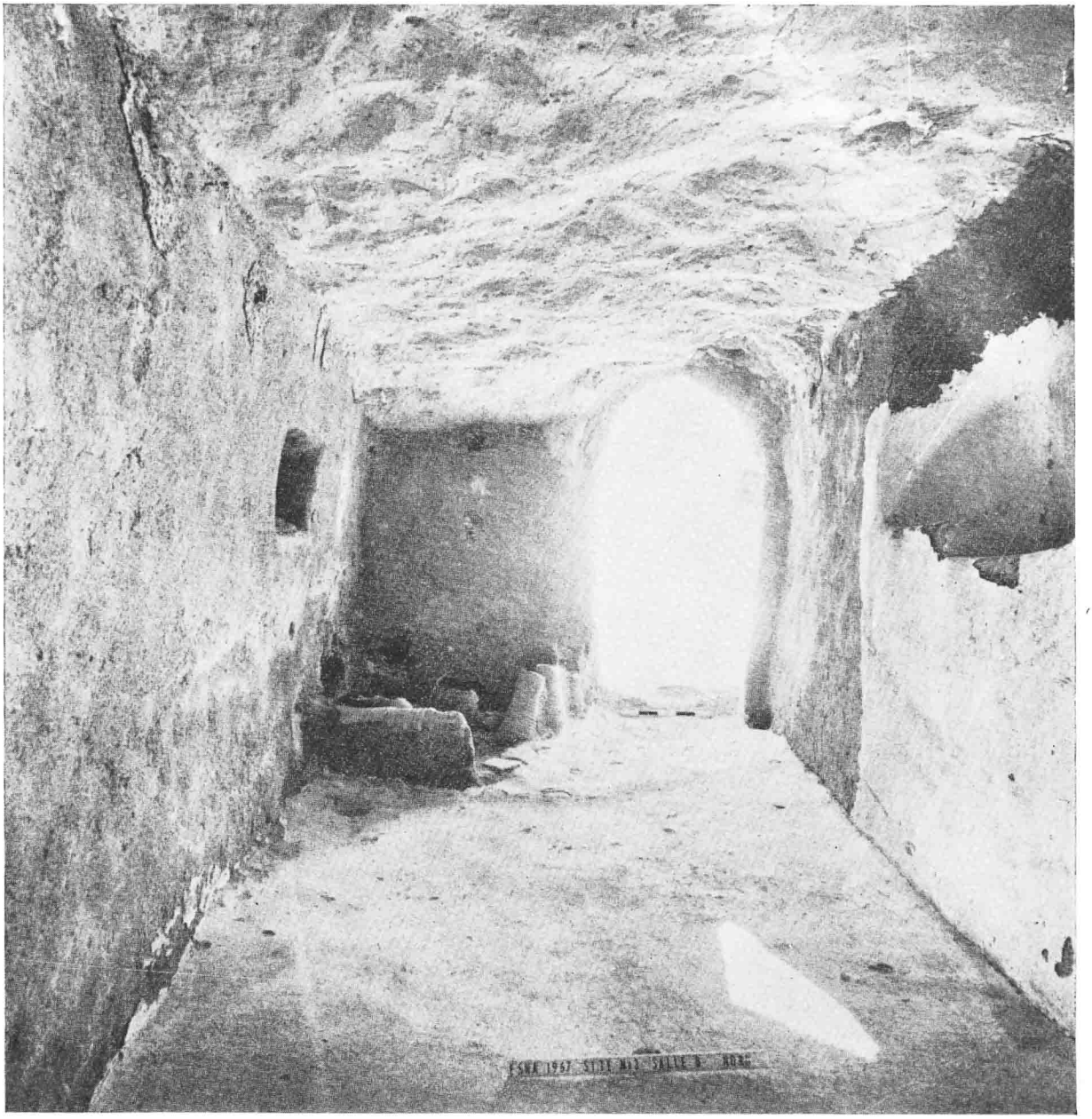
Désert d'Esna : Vue de l'ermitage n° 1, prise du nord vers le sud ; on voit la cour, l'arrivée de l'escalier et, sur trois côtés, l'entrée de pièces souterraines.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



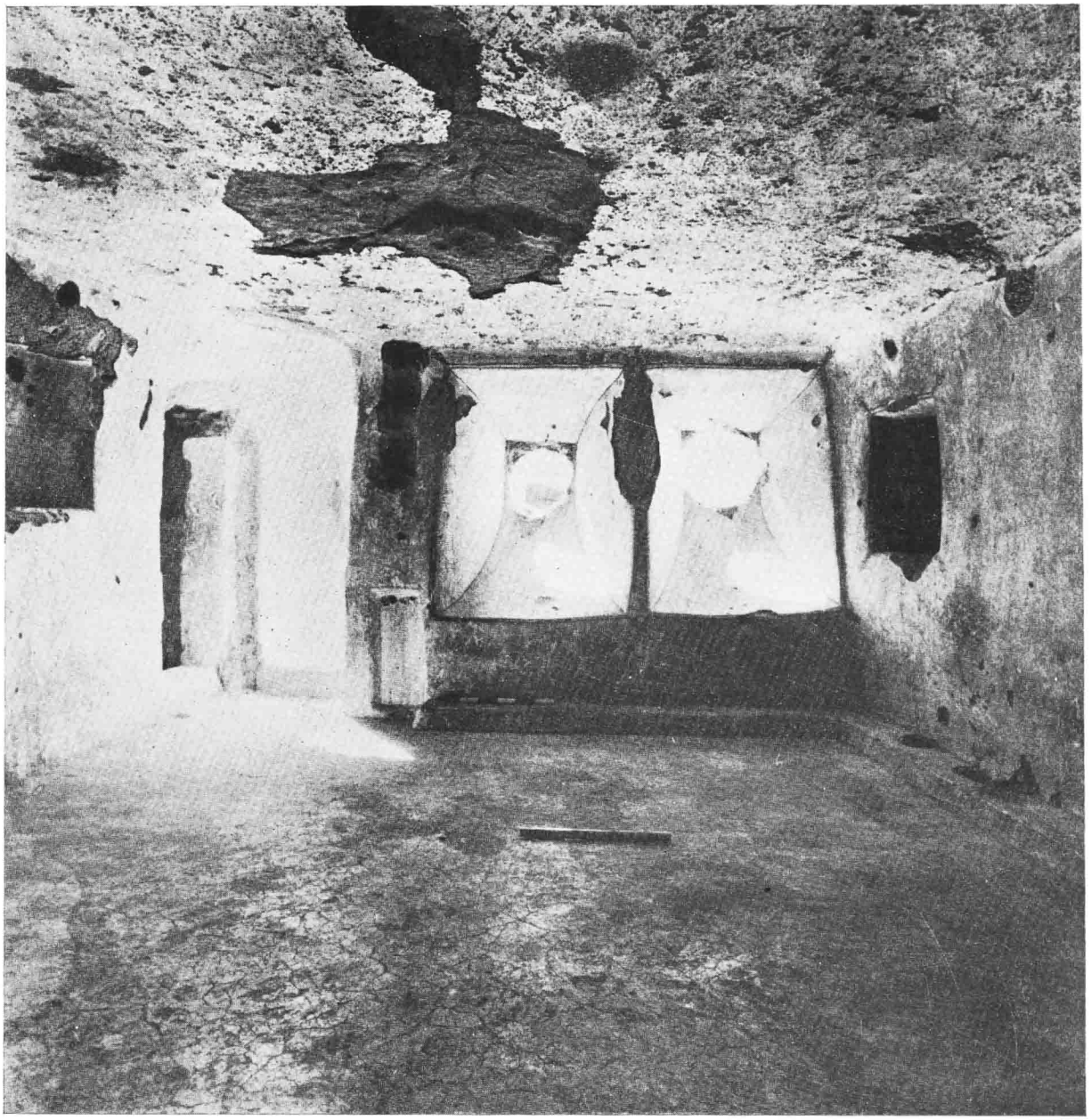
Désert d'Esna : L'escalier d'accès à l'ermitage n° 4.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



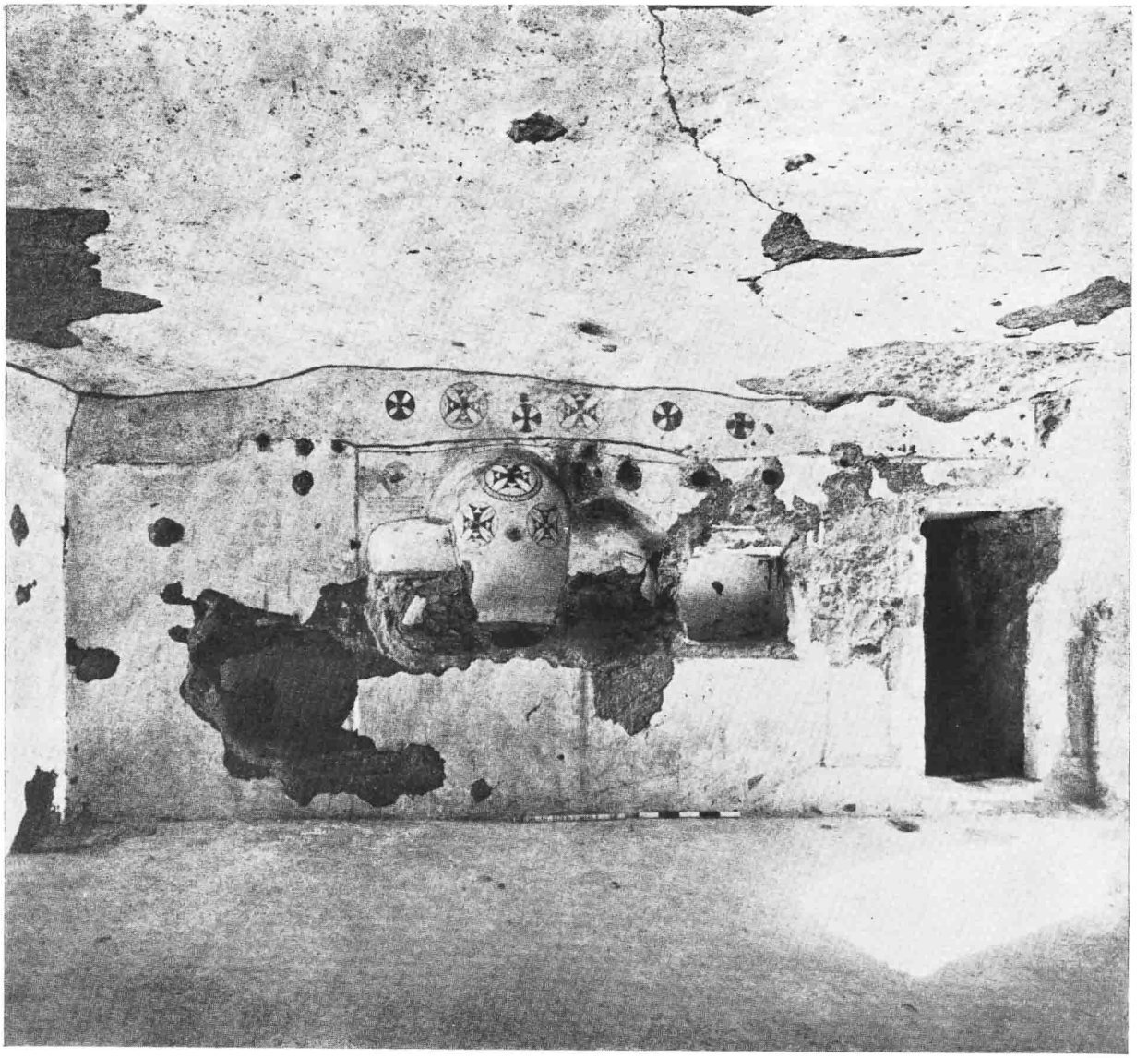
Désert d'Esna : La salle d'arrivée de l'escalier de l'ermitage n° 3 ;
au fond à droite, entrée de la cour ; à gauche, la réserve d'eau.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



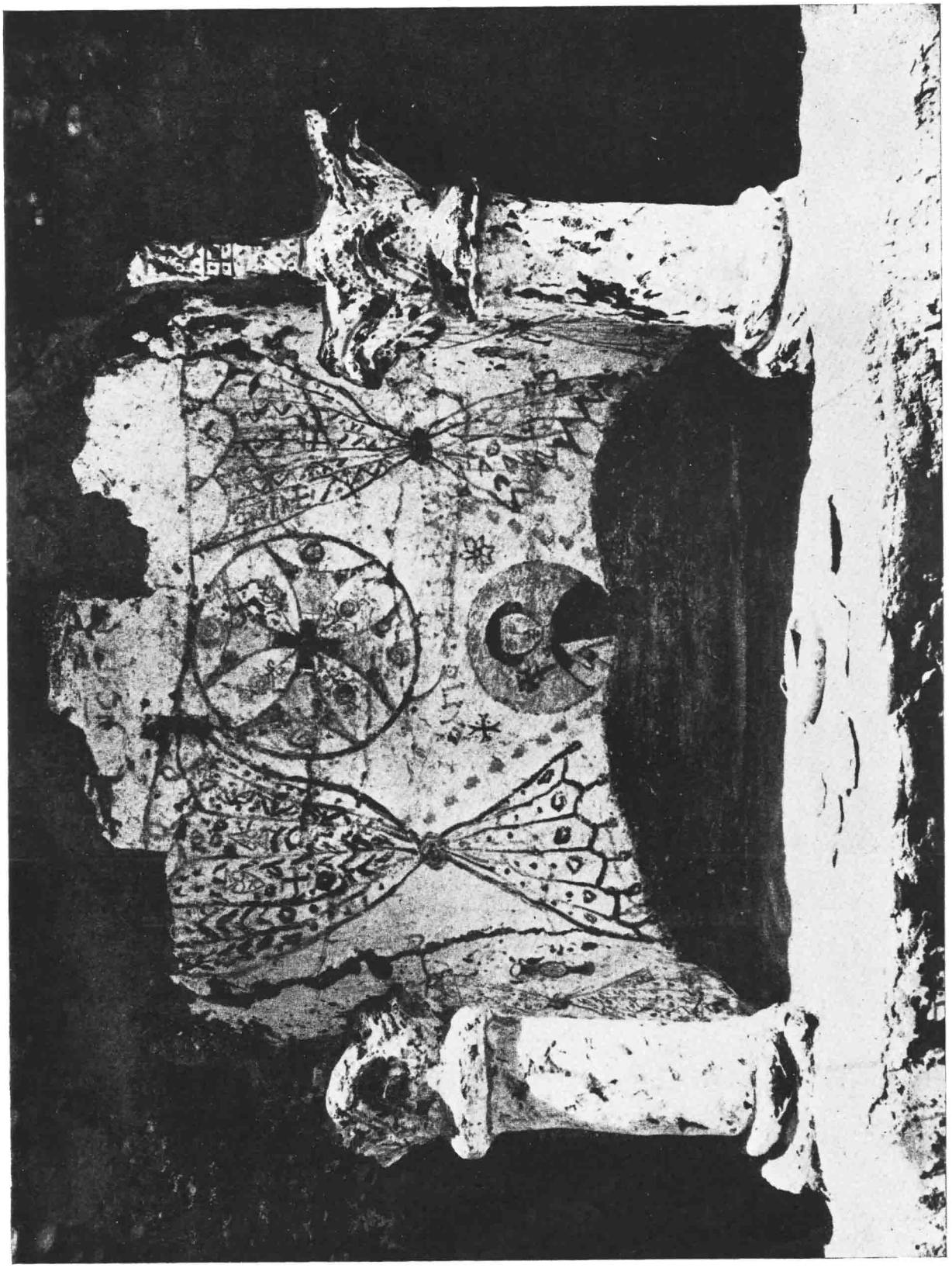
Désert d'Esna : Vue intérieure de l'oratoire de l'ermitage n° 1 (vue prise du nord vers le sud) ; on voit les fenêtres (avec leur « canon de lumière ») donnant sur la cour.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Désert d'Esna : Oratoire de l'ermitage n° 3, mur Est, montrant les diverses niches et le texte central de l'invocation des saints.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Désert d'Esna : Niche du mur Est de l'oratoire, dans l'ermitage n° 6.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

particularité d'être taillé sous le plateau, dans la déclivité Sud des collines, et d'être entièrement troglodytiques.

Le plan varie dans le détail, de l'un à l'autre, mais un schéma assez uniforme se laisse reconnaître. On distingue deux séries, les ermitages simples, et les ermitages doubles.

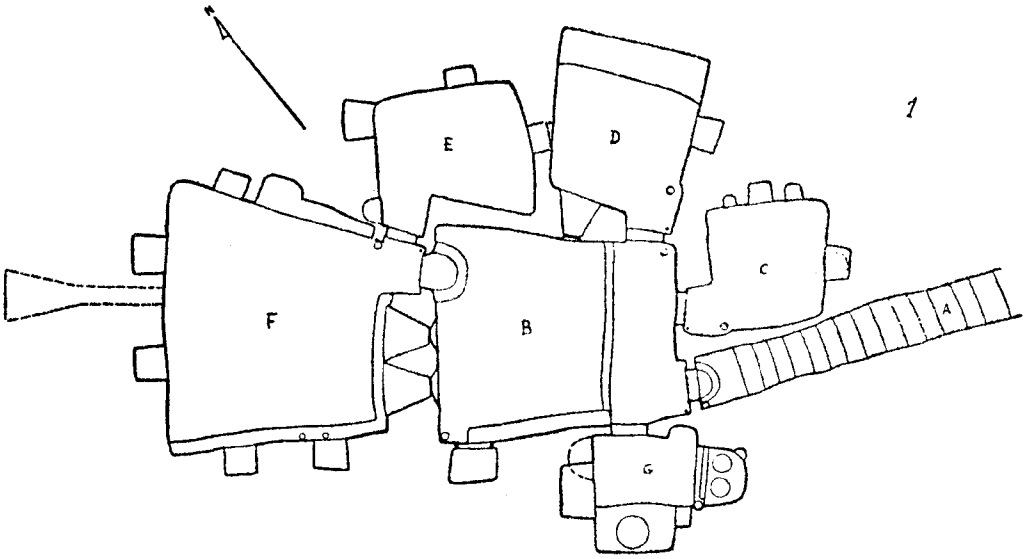


Fig. 3 : Exemple d'un ermitage du type « ordinaire » (ermitage n° 1).

A. Escalier; B. Cour à ciel ouvert; C. Resserre; D. Chambre avec lit; E. Pièce annexe de l'oratoire; F. Oratoire; G. Cuisine, à droite, avec four à pain (en bas).

La série la plus courante présente la disposition suivante : un escalier (A) soigneusement construit, enduit de blanc, parfois rehaussé de rouge (Pl. XXX), descend de la surface jusqu'à une cour à ciel ouvert taillée à pic dans le *gébel,* et dont le sol est à 3 m., 50 ou plus au-dessous du sol du désert (B ; voir Pl. XXIX). Dans cette cour donnent les pièces constitutives de chaque ermitage ; au nord, l'oratoire (F), large pièce blanchie sur ses six faces, ornée de niches, de textes et de peintures du côté de l'est (Pl. XXXIII, XXXIV, XXXV), pourvue parfois d'un conduit d'aération du côté du nord ; il est éclairé au sud par deux fenêtres rondes donnant sur la cour, et pourvues à l'intérieur, de véritables «canons de lumière» qui diffusent une très bonne clarté, sans laisser pour autant pénétrer la chaleur (Pl. XXXII).

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans cet oratoire s'ouvre parfois une petite pièce obscure (E), chambre ou resserre, avec un lit en banquette réservé dans l'épaisseur du rocher, lors de l'excavation de la pièce.

Puis, sur les autres côtés de la cour, tantôt à l'ouest, tantôt à l'est, la cuisine (G), pièce d'un incroyable raffinement, avec son fourneau à deux ou trois feux, sa cheminée et son tablier, ses niches, ses banquettes dans lesquelles des vases incorporés constituaient autant de réserves. Le sol y est parfois dallé de tessons ou de cailloux (Pl. XXXVI). Une réserve, sans doute pour le combustible, s'ouvre parfois dans l'un de ses murs.

Une autre pièce, voisine souvent de l'arrivée de l'escalier, semble avoir été la réserve d'eau (C) ; on y trouve une banquette d'argile qui a pu recevoir la pointe des amphores ; là où les panses ont touché la paroi, l'humidité a dégradé les enduits (Pl. XXXI). Le dégagement de ces petites pièces a révélé parfois la présence de plus de soixante amphores par ermitage !

Les *ermitages doubles,* en plus petit nombre, offrent une disposition un peu plus complexe. La « réserve d'eau» y est plus importante, et l'oratoire est dédoublé, soit intégralement, soit qu'une seconde salle dans laquelle on passe en venant du dehors comporte des niches et puisse également servir d'oratoire. C'est le cas des ermitages n^{os} 4 et 7 (premier cas), n^{os} 3 et 9 (second cas). Ces ermitages doubles comportent parfois une seconde petite cour au sud, où est établi un grand four à pain (cas des n^{os} 4 et 7). Mais ces fours peuvent aussi être au bas d'un escalier (n° 9, peut-être n° 5) ou dans un recoin de la cuisine (n° 1).

A la surface, quelques aménagements complètent l'ensemble, vases enterrés jusqu'au goulot et recouverts d'un couvercle, resserres à ciel ouvert (n° 2) ou excavées en grottes, et où l'on pénètre par une ouverture étroite (n^{os} 1 et 9.)

Ce sont de véritables *maisons,* vastes (100 m^2. et plus de surface habitable), soigneusement aménagées, enduites de blanc dans les parties essentielles. La lumière y était très soigneusement dispensée ; l'orientation était choisie pour que le vent ne s'y engouffrât pas, et que la chaleur, en hiver, y fût entretenue par une continuelle exposition vers le sud. Des portes et des fenêtres fermaient tous les orifices. Des traces de lampes et quelques coupelles montrent comment on s'y éclairait. Les solitaires y dormaient sur des lits ménagés dans le rocher, et pourvus d'un traversin naturel, soit dans une chambre étroite et close, soit dans la cour (n^{os} 2 et 8). Ils priaient sans doute dans l'oratoire, face à l'est, et quelques-unes de

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

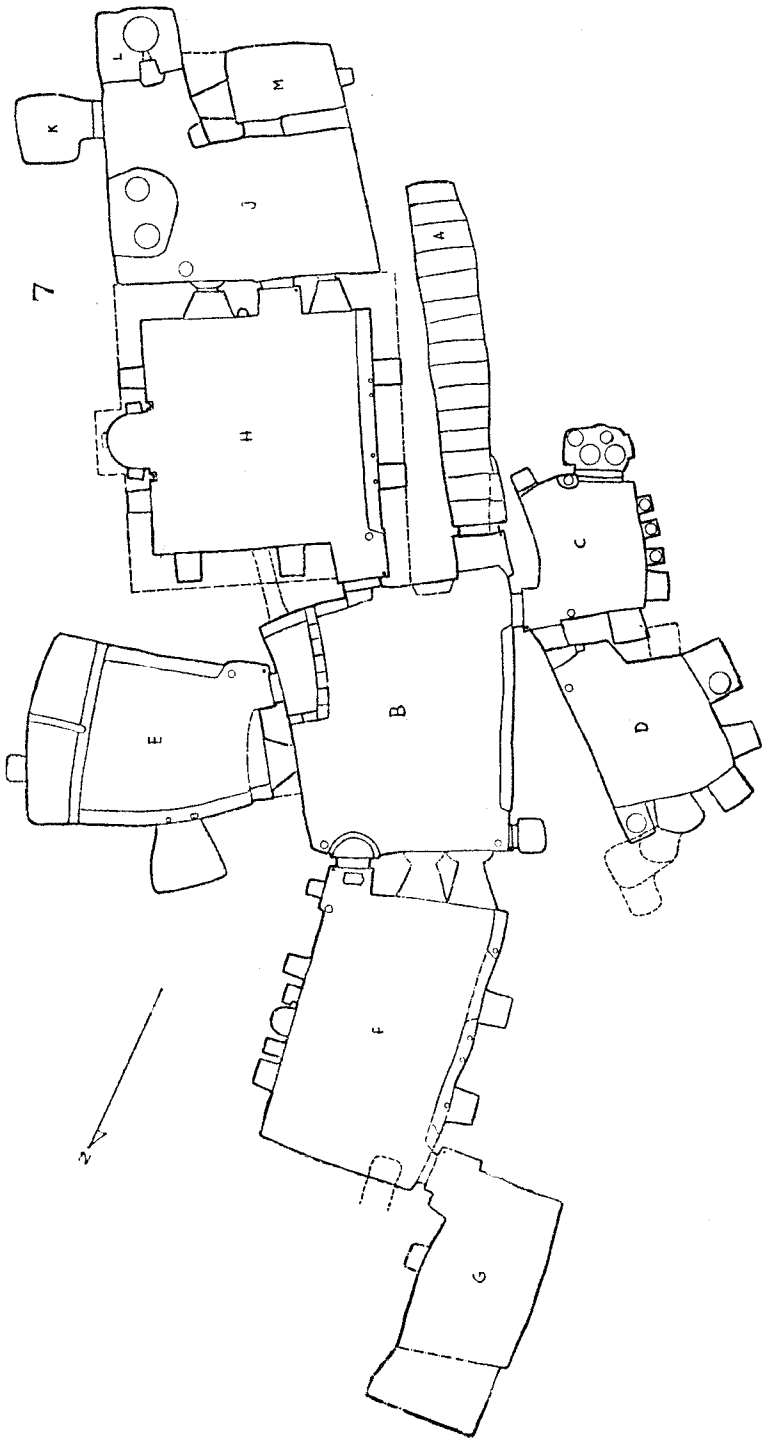


Fig. 4. — Exemple d'un ermitage du type « double » (ermitage n° 7)

A. Escalier; B. Cour à ciel ouvert; C. Cuisine; D. Réserve de combustible annexée à la cuisine; E. Réserve d'eau; F. Oratoire du nord; G. Chambre avec lit; H. Second oratoire du sud; J. Cour à ciel ouvert avec son four à pain (L); K. Réserve; M. Petite chambre de dépôt.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

leurs prières ont été inscrites sur les murs, simples appels au souvenir ou à la miséricorde (par exemple nos 3 et 9), ou longue invocation des puissances célestes et des saints martyrs, avec appel à la pitié en faveur de l'ermite (nos 1, 3, 4, 7 et 9).

Enfin ils préparaient leur pain et leurs aliments dans les locaux appropriés. Sur la nature de ces aliments, nous ne sommes guère renseignés : les seuls restes que nous ayons pu recueillir ont été quelques gousses, et des noix d'arek, dans le fond d'un vase. Aucun reste animal — si ce n'est une grande quantité de tibias de bovidés qui sont plantés dans les murs, ici et là, fendus du bout, et semblent avoir servi de patères, mais ne peuvent évidemment passer pour des restes de festins !

Le cadre de leur vie quotidienne, jusque dans ses détails les plus humbles (les vases enterrés dans le sol « pour les balayures» [1], ou la glissière du loquet sur le chambranle des portes, le trou pour suspendre la clé ou pour poser la lampe à proximité de la porte, le petit siège dans la cuisine, près du feu, d'où l'ermite surveillait son potage, etc...), peut être assez aisément restitué. En revanche, il est très difficile encore de déterminer si nos solitaires avaient ou non une activité artisanale. Rien, dans le dégagement, n'a été révélé qui pût nous éclairer sur ce point, ni métier à tisser, ni fusaïole, ni restes de vannerie. Le seul indice pourrait être la découverte, en deux points (nos 2 et 9) de feuilles de cuir neuves encore pliées qui ont pu servir à la fabrication de sandales ou de bourses. Il est possible que ces ermites aient eu, à la surface du désert, de légers abris de nattes ou de paille, dans lesquels ils aient pu se livrer à quelque travail dont le produit leur permettait de renouveler, périodiquement, leur petite réserve de vivres. En tout état de cause, la position de leurs ermitages exclut qu'ils aient pu cultiver eux-mêmes un carré de terre : l'eau venait de trop loin (plusieurs kilomètres au plus près) pour qu'ils pussent la prodiguer pour un semblable usage.

Dater avec précision ce genre d'installation est difficile. Il semble en tout cas que l'occupation n'ait guère duré plus de quelques années ; sans doute voit-on, ici ou là, des traces de réfections, et la crasse qui enduit certains murs, là où les corps les ont frôlés, traduit-elle, dans la pire des estimations, au moins quelques années d'usage. Mais l'ensemble est à ce point conservé, les marches des escaliers, le

[1] Si du moins on s'en tient à l'explication proposée par Jean Maspero, *Fouilles de Baoûit,* 1931, p. 17. Cela nous semble bien improbable.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pourtour des niches, les fenêtres, les montants des portes, qu'on imagine mal qu'une très longue occupation ait pu s'y maintenir sans entraîner plus de dommages.

Les plafonds, taillés dans un poudingue de cailloutis amalgamé par de l'argile et du sable, ne sont pas très résistants, en dépit de leur épaisseur (1 m. parfois). D'assez fréquents effondrements se sont produits (nos 2, 3, 5, 6, 7, 8, 9) parfois après l'abandon (n° 3, le plafond est tombé sur un tas de sable de 60 à 80 cm.), parfois avant (cas de n° 9), et une seconde occupation a suivi, s'accommodant des ruines (n° 9) ou reconstruisant une coupole de brique à la place du toit brisé (n° 7).

Il semble que l'ensemble des ermitages, qui sont trop visiblement apparentés pour ne pas être contemporains, ait été établi, puis abandonné, *en même temps*. La poterie oriente vers la seconde moitié du 6e siècle ; les textes confirmeraient cette date antérieure à la conquête arabe, et antérieure au 7e siècle. Cela donne peut-être une idée de la raison qui poussa les solitaires à déserter ces ermitages, et à se replier en bon ordre, avec armes et bagages, sur des secteurs plus sûrs, soit dans des monastères fortifiés, soit sur la vallée elle-même : l'insécurité du désert où les Blemmyes razziaient les isolés [1]. Quittant leurs maisons du désert, les anachorètes en auront emporté tout ce qui pouvait trouver son emploi ailleurs, vases intacts, boiseries, tissus, lampes mêmes, livres — s'ils en eurent —, objets de culte. C'est tout juste si l'on a retrouvé ici ou là, un brûle-parfum ou une coupelle ayant pu servir de lampe. Après le départ des ermites, les nomades ont, naturellement, pillé ce qui restait d'utilisable. Divers foyers, installés à plusieurs niveaux de l'ensablement des cours, montrent qu'on s'abrita longtemps dans ces anfractuosités avant que le sable ne les ait irrémédiablement comblées.

C'est donc un ensemble cohérent et relativement complet d'ermitages que nous avons retrouvé dans le désert d'Esna. Beaucoup plus que les ermitages occasionnellement retrouvés dans des tombes, ou des carrières ; ici, on voit l'intention, la disposition, la logique du plan. Il y a une suffisante unité qui permet d'expliquer les mystères de chacun d'entre eux par ce qui est mieux apparent dans les autres. Et aussi quelque chose de très différent de ce que purent être des ensembles

[1] R. Remondon, *BIFAO* 51, 1952, p. 73, a parlé, pour le 5e siècle, des cinquante années de la « terreur blemmye » en Haute-Egypte, qui atteint son paroxysme vers 430-450. Leur défaite, en 451-452 devant Maximinus, met fin à leur domination. Après cette date, le calme revient peu à peu. « Cependant durant tout le vie siècle, nous les sentons présents en Haute-Egypte... A la fin du ve siècle, en 522, 548, vers 550, en 570, les textes nous signalent leurs incursions » (*ibid.*, p. 74).

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

monastiques ou anachorétiques comme Baouît, ou les *Kellia;* il ne s'agit pas à Esna de cités monastiques, artificiellement bâties par des religieux fuyant en commun au désert et qui constituent, dans le paysage géographique égyptien, des exceptions ; mais bien d'une disposition qui a pu être très générale autour de chaque ville d'Egypte : un semis d'ermitages ponctuant le désert et tendant autour des bourgades chrétiennes et de leurs églises comme une ceinture de vie spirituelle.

Vie spirituelle sans aucun doute ; mais pas nécessairement austérité. La tradition littéraire nous a accoutumés à associer l'idée de retraite au désert, à celle de vie misérable, de jeûnes et de macérations. S'il ne s'agit pas là d'une systématique exagération des textes — *Vita Monachorum, Histoire Lausiaque* et autres — on peut conclure, et c'est très important, que la vie érémitique, comme le christianisme lui-même, a changé d'aspect selon les temps. A l'époque où nous les surprenons dans leurs retraites du désert d'Esna, les ermites chrétiens recherchent *l'isolement* (quoique quelques ermitages témoignent d'une occupation *double*), *le silence* propre à la méditation et à la prière, la possibilité, probablement, de travailler manuellement *loin des hommes,* comme ensevelis vivants dans une retraite qui pourrait aussi bien être une tombe ; mais ils ne recherchent pas l'épreuve physique, la privation, la douleur. Leurs maisons, on l'a vu, sont admirablement conçues pour protéger du froid comme du chaud. Elles sont abritées du vent, du sable et des reptiles, grâce aux petits murets en demi-cercles précédant les portes. Le régime alimentaire semble avoir été normal. On voit mal l'utilité de ces dizaines et dizaines d'amphores, de ces vastes fours à pain, de ces cuisines incroyablement développées, avec leurs niches, leurs réserves, la variété de leur vaisselle (Pl. XXXVII), si le régime quotidien des solitaires consistait en fruits secs et racines crues ! Plus que l'image d'une mort définitive au monde, d'un enterrement physique, d'une lutte lente mais obsédante contre les exigences du corps vivant, c'est l'image beaucoup plus sereine *d'une retraite* qui ressort de l'examen de ces « maisons au désert» — maisons beaucoup plus confortables, il faut bien le dire, que la plupart des maisons paysannes des villages actuels du Saʿîd. Cela expliquerait la durée relativement limitée de leur occupation. Cela constitue aussi une précision très opportune à une époque où l'on tente de reconstituer l'histoire du monachisme sur des bases solides. A côté des incertitudes des textes ou des outrances de l'hagiographie, l'archéologie apporte l'évidence de documents exactement contemporains des faits.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



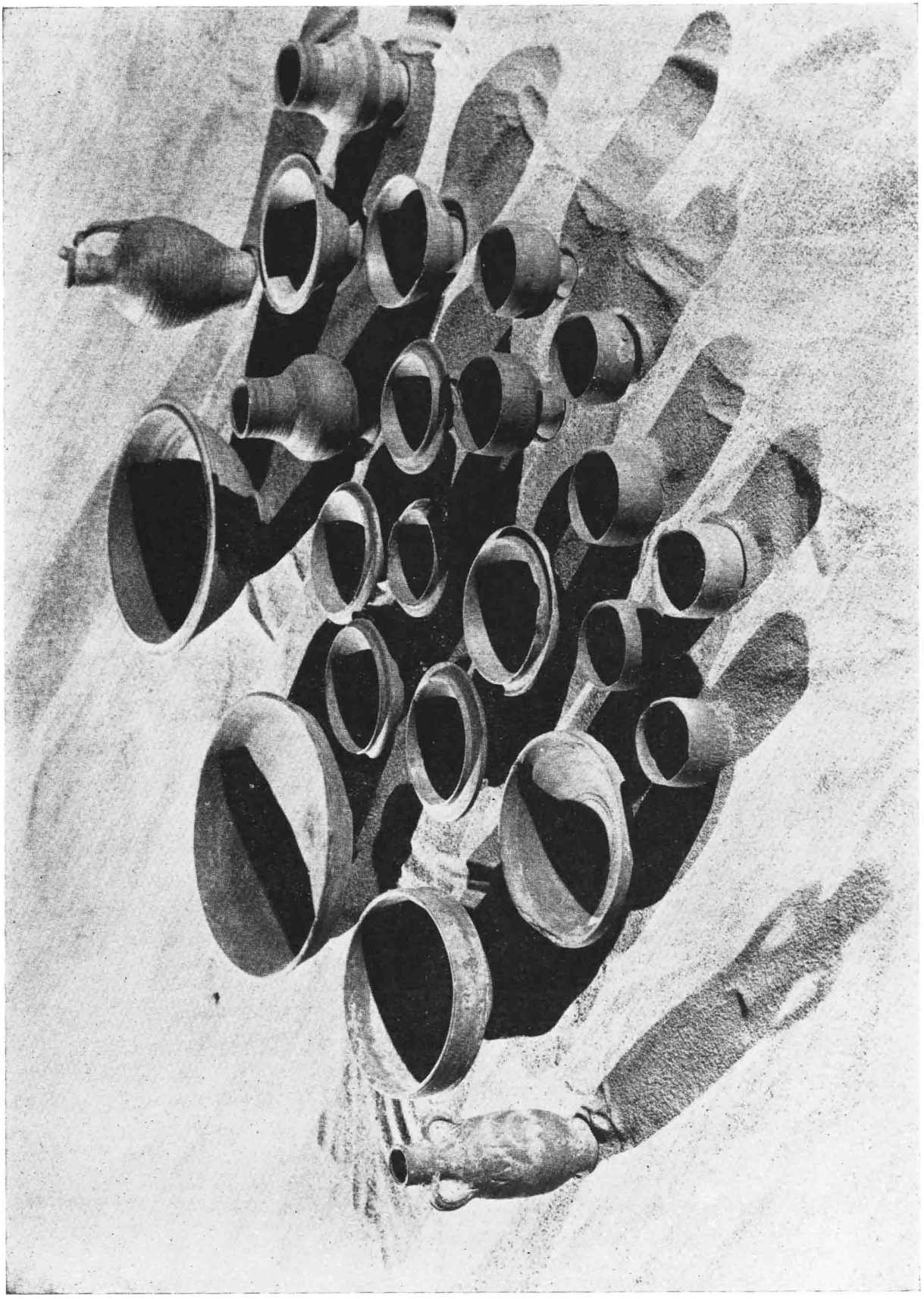
Désert d'Esna : Niche centrale du mur Est, oratoire de l'ermitage n° 7. Au-dessous, on distingue les premiers mots de la longue invocation des saints et des martyrs.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Désert d'Esna : La cuisine de l'ermitage n° 3.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Désert d'Esna : Choix de bols et de récipients de terre cuite trouvés dans l'ermitage n° 7.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Désert d'Esna : Stèle trouvée pendant le dégagement de l'église (site 11) [mars 1968].

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

VII. — LES ERMITAGES PAUVRES.

A cette image, qu'il fallait dégager de nombreux ermitages découverts en 1967 en 1968, doit se juxtaposer une seconde image, très différente. Elle n'enlève rien à la valeur de la première. Elle nuance pourtant de façon très intéressante la conclusion qu'on en pouvait tirer sur la forme de l'anachorétisme à cette époque. C'est celle d'un érémitisme *austère,* parallèle à l'érémitisme organisé.

Notre collègue M. J. Jarry avait repéré, dans l'une de ses excursions à travers le désert, en quête de sites nouveaux, deux points, à 8 km. au nord de notre camp, à hauteur de l'agglomération centrale du village nubien n° 2, où les tessons chrétiens comme le tracé de lignes droites annonçaient la présence probable d'installations comparables à celles que nous connaissions déjà.

La fouille révéla en effet deux ermitages, mais bien différents de ceux que nous avions déjà dégagés. Ils consistent en un seul local, excavé comme une cour ; dans cette cour souterraine une pièce a été construite au moyen de murs de brique crue, surmontés d'une voûte. Devant cette pièce, un vestibule à ciel ouvert permet d'entrer, et donne accès à l'escalier montant vers la surface.

Cette pièce enterrée est pourvue d'un lit et d'un divan, bâtis de brique crue, et de niches. Dans l'escalier aussi, les niches ont été multipliées.

Aucune trace d'une réserve d'eau, ni d'une cuisine, ni d'un magasin : chambre et oratoire sont une seule et même pièce, et la cour est remplacée par un simple vestibule. Des traces de foyer et de bassins en surface montrent qu'une partie des activités se passaient hors de ces trous, où le solitaire devait simplement dormir et prier. Aucun décor, dans ces ermitages, aucun enduit, et assez peu de poterie. Cette dernière n'est guère différente dans ses types essentiels de celles des autres ermitages.

On peut donc conclure que plusieurs types de retraite au désert ont existé *concurremment ;* une forme aisée, et une forme rude. Il est très intéressant d'en relever les aspects divergents, dans un même désert, à peu de distance les uns des autres. Il n'est même pas possible de rattacher la richesse des uns au voisinage de la grande ville d'Esna, et la pauvreté des autres à leur position à hauteur de petits villages. A hauteur de la petite bourgade d'ʿAḍaïmah, nous avons trouvé la trace d'ermitages aussi élaborés que ceux d'Esna. C'est donc à *deux formes parallèles* de retraites qu'il faut se référer.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

VIII. — UNE ÉGLISE.

Si ces divers ermitages possédaient tous un lieu de prière, rien, dans aucun ne peut se rapprocher même de loin, d'une église. Or l'un des kôms que nous avions repérés en 1967, beaucoup plus près des cultures, à proximité immédiate du village principal et de sa mosquée, nous a semblé dès l'abord être d'une nature différente des autres points de fouille ; on y voyait, à côté des tessons habituels, des briques rouges brisées et des traces de murs en brique crue. D'autre part le terrain était très plat, et les traces de « chenilles» profondément imprimées dans le sol ne laissaient guère de doute sur la raison de cette absence de relief : les bulldozers avaient nivelé ce secteur. Un sondage de quelques heures, en 1967, a révélé la présence d'une contre-abside, vers l'ouest ; il devait donc s'agir d'une église. La fouille de 1968, menée essentiellement sur ce point par M. Jean Jacquet, a pleinement confirmé cette hypothèse. Nous avons retrouvé une église, rasée à 80 cm. du sol environ. Cette circonstance a réduit, naturellement, toutes les possibilités d'espérer des peintures ou des superstructures. Restent un plan, de la poterie, qui permet de dater l'ensemble final du 7e siècle, une saqiéh, des constructions annexes, et plusieurs stèles funéraires trouvées sur le pourtour (Pl. XXXVIII).

IX. — LE DÉSERT PRÉHISTORIQUE.

Vers le début de ce siècle, divers savants ont signalé la présence dans le désert d'Esna des stations préhistoriques importantes. Les travaux de Morgan, et de Garstang, dans ce domaine, ont été révélateurs [1]. Mais cette zone n'a pas été explorée à nouveau récemment.

Au cours de nos fouilles et des diverses reconnaissances faites dans la plaine désertique, et jusqu'à la montagne, en 1967, M. Jarry, Mme Jacquet et moi-même avons repéré plusieurs sites, datables du paléolithique moyen au mésolithique ;

[1] Voir *Esna* I, p. 14-16. Nous devons à M. B.V. Bothmer, conservateur du Musée de Brooklyn, de très précieux renseignements sur les fouilles anciennes de De Morgan dans ce secteur (carte et photographies anciennes). Qu'il trouve ici l'expression de notre très vive gratitude. — Sur le désert d'Esna à l'époque préhistorique, voir aussi *Bibl. Egyptologique* t. 18, 1904, p. CLXXXVI, où il est question d'une «trouvaille de silex» faite par Mariette, dans une station près d'Esnéh. Egalement J. DE MORGAN, *La Préhistoire Orientale* II, 1926, *passim*.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les outils les plus anciens, avec une belle patine marron, se trouvaient sur les terrasses de la montagne ; dans la plaine, proche de nos sites, de très nombreux éclats de silex, surtout des lamelles et des éclats de taille, appartiennent à des époques plus récentes ; le ruissellement des eaux dans les grands ouadys les ont dispersés ; mais sur les sommets des collines se trouvent aussi des groupements plus denses d'outils qui évoquent la présence de sites organisés.

Aussi avons-nous confié, en 1968, une mission à M. Fernand Debono, pour qu'il étudie sur le terrain ces restes préhistoriques, repère de nouveaux sites, et tente d'accorder leur présence au contexte géologique et géographique. Ses recherches ont été particulièrement fructueuses. On en lira bientôt sous son nom, les premiers résultats.

X. — LA ROUTE DÉSERTIQUE DU SOUDAN.

Il est enfin un des aspects curieux de la vie régionale d'Esna que nous souhaitions depuis fort longtemps pouvoir étudier sans en jamais avoir trouvé le temps : le trafic des chameaux. C'est en effet à Esna qu'arrivent, à travers le désert, les caravanes parties du Soudan, qui acheminent vers l'Egypte les chameaux destinés à la consommation ; ce trafic, encore très vivant (Pl. XXIV bas), a pris naturellement la suite des caravanes plus riches et plus exotiques dont nous parlent les voyageurs et qui, par le Darb el-Arba'in, apportaient dans la vallée du Nil un peu des produits barbares du Sud [1]. C'est à Esna, tout près du point où était établi notre camp, près de la maison du Cheikh Hamdan, que les chameaux font une dernière halte, avant de traverser la ville et d'être chargés sur des trains de marchandises qui les transporteront vers le nord. Il y a là bien plus qu'une enquête d'économie locale ; c'est un dernier vestige, maintenant à la veille de disparaître, du vieux commerce par caravanes, dont on peut encore saisir quelques traits. Là aussi, comme dans nos travaux d'archéologie islamique, chrétienne, ou préhistorique, nous avions la possibilité de saisir un fait d'histoire avant qu'il disparaisse sans plus laisser de témoins.

[1] Nombreuses mentions dans les voyageurs ; voir par exemple Minutoli, *Reise der Frau Generalin von Minutoli nach Egypten,* Leipzig 1829, p. 119; Cadalvène et Breuvery, *L'Egypte et la Turquie,* II, p. 409 ; Juliette de Robersaer, p. 187-188 ; Delmas, *Egypte et Palestine,* 1896, p. 170 ; de même Clyve Holland, *Things seen in Egypt,* 1908, pl. face à p. 52. Voir aussi Burckhardt, *Travels in Nubia,* p. 2 et p. 343 ; Douin, *Histoire du Soudan anglo-égyptien,* p. 11 et 65.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Une de nos collègues arabisantes, M^lle^ Cl. Audebert, étant venue prêter son concours à notre expédition pendant un petit moment, nous lui avons proposé de mener cette enquête ; elle en a aussitôt compris l'intérêt, et avec l'aide de notre camarade égyptien, M. Camille Rizqallah, elle a réussi à réunir, sur ce trafic caravanier, ses itinéraires, son organisation, son rythme, son personnel, toute une série de renseignements de première source. Nous lui laisserons le plaisir de tirer elle-même la synthèse de ces longues conversations menées autour d'un thé à la menthe, dans la hutte du cheikh Hamdan, ou à notre camp, quand il nous fit l'honneur de nous rendre visite.

*
* *

Tels sont, sommairement résumés, les résultats de nos deux campagnes dans le désert d'Esna : six semaines en 1967, quatre semaines en 1968. Leur variété est née à la fois du groupement de spécialistes de disciplines parallèles et d'une intense préparation préliminaire. C'est parce que nous avions, au cours des campagnes précédentes, repéré ici et là beaucoup de points qui méritaient l'étude, que l'effort des 9^e^ et 10^e^ campagnes a pu être aussitôt orienté ; le zèle de nos camarades a beaucoup fait ensuite pour multiplier les découvertes nouvelles. Pour la connaissance de l'érémitisme au VI^e^ siècle, pour celle de la peinture copte jusqu'au XIII^e^ siècle, pour une image un peu précise des stations préhistoriques du désert, et pour certains aspects de l'histoire islamique de la région, notre mission aura apporté des éléments précieux.

Esna ne constitue pas une exception. En de nombreux points de la Vallée nous avons pu nous-même constater qu'une expédition *coordonnée* pourrait obtenir, concurremment, des résultats intéressants sur quatre ou cinq plans parallèles. Encore est-il des domaines que nous avons dû négliger faute de collaborateurs : dialectologie locale, géographie et géologie, zoologie et botanique, et quelques autres. Chaque mission est une expérience nouvelle : il faudra donc tenter de faire mieux, et plus, les fois prochaines.

*
* *

S'il est, en tout cas, permis de tirer des leçons générales de nos récentes expériences, nous devons lancer sur quatre points un appel à nos confrères. L'Egypte se transforme en effet très vite, et sa mutation s'opère fréquemment en sacrifiant le passé. De nombreuses interventions sont maintenant *urgentes*.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

1°) Les villes prennent un nouveau modelé, les bâtiments modernes remplacent les vieilles bâtisses. Ce ne sont pas seulement les locaux insalubres ou les ruines qui disparaissent ; cette mutation s'opère aussi au détriment d'édifices intéressants pour l'histoire de l'urbanisme ancien. C'est le cas du *khan* d'Esna, c'est aussi celui des vastes et confortables maisons anciennes que recèle encore la vieille ville. Il y a là certainement une étude à faire avant que la disparition du sujet ne l'ait rendue irréalisable.

2°) *La préhistoire* égyptienne a un champ immense devant elle, certes. Mais le désert n'est plus, comme autrefois, une réserve sûre où les archéologues peuvent songer à s'installer un jour quand ils auront épuisé les sites de la vallée. Le désert, dans sa partie utile à l'archéologie, est en train lui aussi de prendre un nouveau visage : irrigation, installation de villages pour les Nubiens réfugiés, tracé de routes, construction de pylônes, nivellements au bulldozer... *Il faut s'occuper de préhistoire, rapidement, systématiquement,* avant que les sites aient été irrémédiablement ravagés.

3°) Si nous avons eu la chance de dégager, sur une surface restreinte, une série très intéressante d'ermitages qui présentent un type commun, et jusqu'ici nouveau en Egypte, il serait imprudent d'en conclure qu'il s'agit là d'une forme de construction particulière au désert d'Esna. Des formes d'édifices, jusqu'à un certain point comparables, mais moins bien conservés, et dont le plan est par là-même plus difficile à restituer, ont été repérés ailleurs, à Abydos, dans les carrières de Moyenne-Egypte. D'autre part, nous en avons localisé d'autres au sud de notre zone d'activités, à une quinzaine de kilomètres de notre camp, à hauteur du village d'ʿAḍaïmah. Il doit y en avoir dans toute l'Egypte, du désert d'Assouan à celui d'Alexandrie, et probablement sur les deux rives [1]. Il serait passionnant d'examiner les groupements probables autour des grands centres chrétiens, *là où la montagne est lointaine*. Obligés de ne pas s'écarter trop des lieux cultivés et des points d'eau, les solitaires auront dû s'enterrer, comme ils le firent à Esna, dans le sol du plateau désertique lui-même. Il serait aussi capital de voir

[1] Une reconnaissance menée en mars 1968 sur la rive droite du Nil, entre le village d'El Deir au nord, et la hauteur, approximativement, de l'actuelle ville d'Esna, par MM. Jacquet, Jarry, ʿAli Maḥmoud et nous-même, n'a rien livré de ce genre. Mais ce ne fut qu'un examen rapide, et la zone, peut-être, fut mal choisie.

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

si le dédoublement constaté à Esna, entre les ermitages « riches» et les ermitages « pauvres» se retrouve ailleurs. Ces dégagements peuvent se faire rapidement, et de façon économique [1]. Certaines régions, où la Réforme Agraire aménage de nouvelles zones désertiques pour la culture (Samalout, etc.) devraient attirer spécialement l'attention.

4°) Enfin il faut faire — et faire vite — un effort en faveur de *la peinture copte : dans vingt ans, il n'y aura plus de peinture copte en Egypte* — en dehors des quelques échantillons préservés dans les musées. L'immense majorité des peintures de Baouît a disparu à peine découverte; les peintures vues à Saint Siméon au début de ce siècle ne sont plus que des traces infimes sur des murs croulants. Celles que nous avons relevées à Esna, ou risquent de tomber dans un avenir bien rapproché, ou sont à ce point pelées et fanées qu'elles ne résisteront pas longtemps à l'épreuve de la poussière et de la lumière. Partout ailleurs, à Qamoula, à Sohag, même dans les grands couvents de la Mer Rouge ou du Ouady Natroun, on a le sentiment que l'avenir est menaçant. Or, la plupart de ces peintures ne sont connues que par des descriptions ou de médiocres photographies, prises cent fois de suite avec la même précipitation et avec d'aussi pauvres moyens techniques par des archéologues en excursion. Quand on songe que la reproduction sur papier d'une peinture, une fois le dessin préparé par calque d'une photographie, ne représente sur place que quelques jours de travail pour un artiste, on reste effaré de la disproportion qui existe entre le naufrage imminent et définitif qui menace l'héritage pictural copte, et l'effort minime en hommes, en temps, en matériel, en argent — qui suffirait pour atténuer les effets de ce naufrage. Notre mission a fait ce qu'elle a pu pour sauver les peintures déjà visibles à Esna; elle en a pratiquement doublé le nombre. Mais Esna n'est qu'un point d'Egypte. Il reste beaucoup à faire.

[1] Le relevé d'un ermitage, le dessin de ses chambres, l'étude de sa poterie, de ses inscriptions etc., sont de longues entreprises si l'on veut les mener correctement; mais le dégagement lui-même à un rythme qui permette de faire au fur et à mesure toutes les observations nécessaires, et de prendre tous les clichés utiles, peut se conduire en quelques jours, avec une trentaine d'ouvriers. Au taux actuel des salaires d'ouvriers, il revient, selon la taille de l'ermitage, à un prix variant de 40 à 80 Livres. Comparée aux fouilles où d'énormes masses de terre ou de sable sont charriées, jour après jour, avant de parvenir à un niveau archéologique intéressant, une fouille comme celle que nous avons menée à Esna est donc particulièrement « rentable».

BIFAO 67 (1969), p. 87-116 Serge Sauneron
Les neuvième et dixième campagnes archéologiques à Esna (mars-avril 1967 et mars-avril 1968) [avec 29 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net